

Les sources narratives et littéraires

Un mot sur ce type de sources

IXe siècle

- ⇒ *Vita Audomari*, par Folcard, moine de Saint-Bertin . Edition ; Levison et Krusch, *Monumentat Germaniaz Historica*, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, tome V. Traduction; Hubert le Bourdellès, Vie de Saint-Omer, dans Nicolette DELANNE-LOGIE et HILAIRE Yves-Marie, *La cathédrale de Saint-Omer. 800 ans de mémoire vive*. CNRS Edition, Paris, 2000

XIIe siècle

- ⇒ Guillaume de Tyr, Histoire des faits et gestes dans les régions d'outre-mer, depuis le temps des successeurs de Mahomet jusqu'à l'an 1184 de Jésus-Christ, Edition : Recueil des historiens des croisades, *Historiens occidentaux*, tome I, tome Ier, 1844. [on soulignera ce site Internet chrétien-libanais qui donne de précieuses analyses de cet ouvrage, même s'il convient de vérifier, parfois, avec le texte publié http://www.kobayat.org/data/documents/crusades/guillaume_de_tyr/#_ftn3], voir aussi Philippe Remacle : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/guillaumedetyr/table.htm>
- ⇒ Chronique de Lambert de Saint-Omer,

XIIIe siècle

- ⇒ RHGF.- *Recueil des Historiens des Gaules et de France*, Paris, 1894, pp 605-722 [Description des fiefs, tome 23]
- ⇒ Lambert, curé d'Ardres, *Chronique de Guînes et d'Ardres*, Edition Godefroy-Méniglaise, SAM, 1855 [auteur fantasque, dont on n'est pas obligé de prendre à la lettre ce qu'il raconte, surtout pour les généalogies anciennes]
- ⇒ Guillaume le Breton, *Vie de Philippe Auguste*. Collection des Mémoires de l'Histoire de France, 1824 Voir aussi la transcription sur le site tellement utile de Philippe Remacle : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/guillaumelebreton/philippe.htm>
- ⇒ Continuateurs de Guillaume de Tyr

XIVe siècle

- ⇒ *Chronique artésienne(1295-1304)*, Edition Frantz Funck-Brentano, Paris, Picard, 1899 [cette chronique est suivie de la publication de la chronique tournaisienne]
- ⇒ Chronique anonyme de Flandre, BM Saint-Omer, ms 707
- ⇒ *Chronique normande du XIVe siècle*, Ed. Auguste et Emile Molinier, Paris, 1882
- ⇒ LE BEL, Jehan, Les vraies chroniques de Messire Jehan le Bel, Histoire vraie et notable des nouvelles guerres et choses avenues l'an MCCCXXVI jusqu'à l'an LXI, et.., Ed. Louis Polain, Bruxelles, 1863
- ⇒ FROISSART, Jehan, *Oeuvres de Froissart. Chroniques.* - Edition en 25 tomes : M. le baron Kervyn de Lettenhove, Joseph-Bruno-Marie-Constantin, 1817-1891 ; édition Siméon Luce et Gaston Raynaud, 15 tomes, 1869-1899,

XVe siècle

- ⇒ MONSTRELET, Enguerrand de, *Chroniques de Enguerrand de Monstrelet, 1400-1444*, 6 tomes. Ed : L. Douët d'Arcq, Paris, 1857-1862
- ⇒ CHASTELLAIN, Georges, *Œuvres*, publ. Par le baron Kervyn de LETTENHOVE en 5 tomes, Bruxelles, F. Heussner, 1863-1864, tome II : Chronique 1430-1431, 1452-1453, 1863, 404 p., tome III : Chronique 1454-1458, 1864, 501 p., tome IV : Chronique 1461-1464, 1864, 516 p.
- ⇒ D'ESCOUCHY, Mathieu, *Chroniques de Mathieu de Coussy*, tome II, publ. Par Gaston Du Fresne de Beaucourt, Paris, Renouard, 1863
- ⇒ DU CLERCQ, Jacques, *Mémoires de Jacques du Clercq, esquier, sieur de Beauvoir en Ternois*, Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France, tome XI. Edition ; M. Petitot, Paris 1826 [1448-1467]
- ⇒ DE LA MARCHE, Olivier, Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, tomes 1 à 4, Paris, éd. à la carte, 1998. . Olivier de la Marche, Mémoires de messire Olivier de la Marche, Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France, tomes IX et X. Edition ; M. Petitot), Paris 1825
- ⇒ MOLINET Jehan, *Chroniques de Jean Molinet*, 5 tomes [1474-1506], Edition : J-A Buchon, Paris, 1827-1828
- ⇒ BRESIN Louis, *Chroniques de Flandre et d'Artois* ; Analyse et extraits pour servir à l'histoire de ces provinces de 1482 à 1560 par E. Mannier, Paris 1880

448 ? **La bataille de Vicus Helena**
« Quand il défendit Tours qui redoutait la guerre, tu [Aetius] n'étais pas là : peu de temps après, vous combattiez ensemble dans les plaines ouvertes de l'Artois, que le Franc Clodion (*Cloio*) avait envahies. Il est en ces lieux un carrefour où les routes aboutissent à un étroit chemin ; la chaussée resserrée, placée sur pilotis, traverse au bout d'une longue distance le bourg d'Helena dominé par l'arche d'un point et en même temps un court d'eau. C'est là-bas que tu avais pris position et Majorien à cheval combattait au pied même du point. Par hasard, sur une colline proche de la rive, on célébrait bruyamment un mariage barbare et au milieu des danses nordiques la nouvelle épouse était unie à un mari aussi blond qu'elle. Majorien, dit-on, leur fit mordre la poussière ; son casque résonnait sous les coups et sa cuirasse, opposant ses écailles au choc des lances, détournait de lui la blessure, jusqu'au moment où l'ennemi battu tourna le dos. »
Sidoine Appolinaire, Panégyrique de Majorien

530-560 **Les Saxons, selon Procope de Césarée**
Trois peuples très nombreux occupent l'île de Brittie, et chacun d'eux a un roi, et un nom propre : ce sont les Angles, les Frisons, et ceux dont le nom est le même que celui de l'île, les Brittons. Telle est chez eux, la surabondance de la population que chaque année, en grand nombre, ils émigrent avec femmes et enfants, et passent dans le pays des Francs ; et ceux-ci assignent à ces nouveaux venus pour y habiter la partie de leur territoire qui semble trop déserte, et de là, dit-on, ils s'arrogent des droits sur cette île. Ce qui est sûr, c'est que naguère le roi des Francs, envoyant en ambassade au roi Justinien à Byzance, quelques-uns de ses amis leur adjoignit des Angles et se fit gloire de montrer que cette île était dans son empire. Voilà ce qu'il en est de l'île appelée Brittie. [...]
Le long du rivage de l'île de l'Océan qui est en face de la Brittie, sont situées une multitude de bourgades, dont les habitants, pêcheurs, laboureurs, marins fréquentant cette île pour le commerce, sont sous l'obéissance des Francs; sans cependant être assujettis au tribut...
Procope de Césarée, *Histoires*, IIème tétrade, livre IV, XX

545, avant **Saint Hélier est-il passé en Morinie ?**
Après l'enterrement de son maître, Il marcha, sans tenir de route certaine, au travers des bois, et après une marche très fatigante de six jours, il arriva dans une ville des Morins, chagriné et affamé. Il est recueilli par une veuve qui servait Dieu de tout cœur. Il y resta deux semaines, puis elle le conduisit dans une église dédiée à la vierge, église peu fréquentée sise en dehors de la ville. C'est devant le portail de cette église qu'il vécut de mortifications, se revigorant quand il revenait chez la veuve.
Dans la dite ville, il réalise un miracle, en faisant revenir à la vie le fils d'une certaine Rotalde. De retour à son refuge, il reçoit la vision d'un ange qui lui intime l'ordre de gagner la Normandie. Parvenu à la Canche, il est bravé par le démon, lui résiste et assainit une source stérile, qui depuis porte le nom de source Saint Hélier. Parvenu en Normandie, il recherche Marcoul qui le baptise. Il continue sa vie d'ermite et son périple le conduit en l'île de Jersey où il finira par connaître le martyre.
Vita Elerie, dans *Acta sanctorum*, juillet. Publication partielle : G. HENGUELLE, J. PERREAU, A propos de la vie de Saint Elier, *BHHP*, n° 23, 1982, pp 145-150
Le passage d'Hélier en Morinie pose problème, ne serait-ce que parce qu'il n'aurait pu se produire qu'avant 559, date supposée de la mort du personnage. Or, la Vita signale la présence d'un évêque à Thérouanne, un petit siècle avant l'arrivée de Saint-Omer. Des traditions, rapportées par les anciennes listes épiscopales du diocèse, reprennent bien deux premiers évêques, mais les meilleurs des spécialistes actuels contestent leur réalité. Le souvenir d'Hélier en Morinie est conservé dans quelques lieux, notamment à Fruges.

577 **Les gens de Thérouanne participe à l'assassinat de Mérovée**
Tandis qu'il se cachait dans la Champagne Rémoise, n'osant ouvertement se confier aux Austrasiens, il fut conduit dans le piège par les gens de Térouane qui lui dirent que, s'il voulait venir vers eux, ils abandonneraient son père Chilpéric et se soumettraient à lui. Ayant aussitôt pris avec lui des hommes très courageux, il vint vers eux : eux alors découvrant la fourbe qu'ils avaient préparée, l'enfermèrent dans une métairie, et, l'ayant entourée de gens armés, envoyèrent des messagers à son père. Celui-ci, apprenant cette nouvelle, se disposa à se rendre sur le lieu. Mais Mérovée, retenu dans cette petite maison, craignant de satisfaire par beaucoup de tourments à la vengeance de ses ennemis, appela à lui Gaïlen, un de ses familiers, et lui dit : Nous n'avons eu jusqu'ici qu'une âme et qu'une volonté ; ne souffre pas, je te prie, que je sois livré entre les mains de mes ennemis, mais, prends une épée et enfonce-la dans mon corps. Celui-ci, sans hésiter, le perça de son couteau. Le roi en arrivant le trouva mort
Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*,

600 **Le duché de Dentelin**
Clotaire vaincu conclut, bon gré mal gré, un traité par lequel on convint que Théodoric aurait tout le pays situé entre la Seine, la Loire et l'Océan, et que Théodebert aurait le duché entier de Dentelin entre la Seine et l'Oise, jusqu'à l'Océan. Il ne resta à Clotaire que douze cantons situés entre la Seine et l'Océan.
Frédégaire

- 611 Le duché de Dentelin**
 La seizième année de son règne, Théodoric envoya une députation à Clotaire, déclarant qu'il marcherait contre Théodebert, parce qu'il n'était pas son frère, si Clotaire ne prêtait pas à celui-ci son secours, et disant que s'il remportait la victoire sur Théodebert, il remettrait au pouvoir de Clotaire le duché de Dentelin, dont nous avons parlé ci-dessus. Des députés ayant réglé ces conventions entre Théodoric et Clotaire, Théodoric leva une armée.
 Frédégaire,
- 612 Le duché de Dentelin**
 Clotaire, selon son traité avec Théodoric, prit en son pouvoir tout le duché de Dentelin. À cause de cela Théodoric, enflammé d'une trop grande colère, car il était déjà maître de toute l'Austrasie, fit marcher son armée contre Clotaire.
- 613**
 La dix-huitième année de son règne [613], Théodoric fit faire des levées dans l'Austrasie et la Bourgogne, envoyant auparavant une ambassade à Clotaire, pour qu'il renoncât entièrement au duché de Dentelin, et lui disant qu'autrement Théodoric lui viendrait avec une armée inonder son royaume de toutes parts. L'événement prouva ce que les députés avaient annoncé.
 Frédégaire,
- 634 Le duché de Dentelin**
 Tous les grands d'Austrasie, les évêques et les autres Leudes de Sigebert, les mains levées en l'air, jurèrent qu'après la mort de Dagobert, la Neustrie et la Bourgogne appartiendraient à la domination de Clovis ; que l'Austrasie, qui était égale pour le peuple et l'étendue du territoire, appartiendrait en entier à Sigebert, et que le roi Sigebert posséderait et garderait éternellement tout ce qui avait autrefois appartenu au royaume d'Austrasie, excepté le duché de Dentelin, jadis enlevé injustement par les Austrasiens, et qui serait de nouveau soumis aux Neustriens et à la domination de Clovis ; mais les Austrasiens furent forcés par Dagobert de conclure bon gré mal gré ce traité
 Frédégaire
- Vers 630 Don du vicus d'Herly à l'abbaye de Luxeuil**
 Adson qui fut abbé de Montier-en-Der dans la seconde moitié di Xe siècle a rédigé la vie de Saint Walbert où il écrit qu'il a donné à l'abbaye de Luxeuil, où il s'est fait moine à perpétuité le vicus d'Herly (vicus Herlerum) dans le pays du Ternois, avec tout ce qui dépend de lui. Walbert devint abbé de Luxeuil en 629 et la donation aurait peut être été antérieure.
 Adson, *Vita Waldeberti*,
- 620-670 Quelques faits de la conduite et de la vie des soldats du Christ, Omer, Bertin, et Winnoc**
 Omer est né dans la région de Constance , dans un lieu nommé Val d'Or, de parents nobles, Friulf et Domitta. Très pieux, ils élèvent l'enfant, leur fils unique, dans l'obéissance du Christ. Avec son père, ils se défont de leurs biens pour se rendre au monastère de Luxeuil, dirigé alors par Saint Eustase, où ils sont bientôt admis, tant leur foi est vive, dans la communauté. Omer devient un moine parfait
 Sa renommée se répand largement et parvient à la connaissance du roi Dagobert. Après de nombreuses années, le roi fait appel à lui, par l'intervention d'Acharius, ancien moine de Luxeuil devenu évêque de Noyon, et il est un jour appelé au siège épiscopal de Thérouanne. Dans cette fonction, il sème la parole divine, soigne les maladies des corps et des âmes, rachète les captifs, prend soin des veuves et des orphelins. Entré dans la ville, il confie au *cœurs grossiers des païens* la parole divine, détruit les idoles, convertit le peuple à la foi catholique. En tournée pastorale à Boulogne, il sauve de la noyade un jeune clerc écervelé qui avait désobéi.
 Peu de temps après, trois hommes animés des mêmes intentions, Bertin, Mommelin et Ebertrann partent de Constance pour rejoindre Omer. Ils sont accueillis avec joie. Avec ceux-ci, l'évêque songe à fonder un monastère. Il disposait d'un lieu propre au logement des moines, grâce à la donation d'un homme riche et puissant, Adroald, qu'Omer est parvenu à baptiser, lui et toute sa famille. Il a donné une partie de son héritage, c'est-à-dire la villa de Sithiu [648]. Omer avait déjà en ce lieu bâti une église, avant même l'arrivée de ses compagnons.
 Ces compagnons avaient édifié un monastère en lieu nommé aujourd'hui le Vieux monastère (Saint-Mommelin), mais après quelques années, ils se confièrent au flot des marais jusqu'à Sithiu, la terre qui leur avait été confiée et ils commencent alors à bâtir un monastère sur l'Aa. Beaucoup de moines s'y rassemblent et Omer nomme Mommelin abbé. Quand ce dernier est promu évêque de Noyon [rnrtr 659 et 665], Bertin le remplace.
 Après quelques années, Omer est frappé de cécité et meurt.
Quelques années passèrent et le vénérable Omer, devenu vieux, se languissait d'une fièvre ardente. Il comprit que le jour de son trépas était arrivé. Alors il se leva du lit où il était couché, entra dans l'église, s'inclina devant l'autel, et, pleurant, pria le Seigneur pour lui et le peuple qui l'entourait. Il donna la communion au corps et au sang du Christ, prêcha la foule autour de lui puis, levant les yeux vers le ciel, étendant ses mains tant il était accablé par la fièvre et la vieillesse, il bénit

pieusement ses disciples en leur disant : « Je prie la miséricorde du Seigneur Tout-Puissant, mes petits enfants, puissé-je mériter de vous voir dans la félicité du royaume de Dieu ! » Tous ces actes accomplis comme il le devait, toujours dans la même journée, il revint à son lit, s'y coucha, s'y étendit comme à son habitude, gardant un visage serein, et l'âme du saint confesseur, accompagnée par des troupes d'anges, partit vers le Seigneur Tout-Puissant. Tous ceux qui étaient présents à cette heure dans la demeure attestèrent qu'ils avaient eu le nez et la bouche pénétrés d'une odeur, comme si cette demeure était pleine de toute sorte de parfums, ce qui se produit souvent à la mort d'autres saints. Car elle est précieuse aux yeux du Seigneur la mort de ses saints. Le vénérable abbé Bertin, à la suite d'une révélation venue par grâce divine, se rendit aussitôt avec ces moines là où était mort le vénérable vieillard, et conduisit le saint corps du bienheureux Omer au lieu de sa sépulture avec des psaumes, des hymnes et des chants. Au milieu de tout un peuple plein de douleur, ils l'ensevelirent dans l'église que le bienheureux pontife avait bâtie à Sithiu...

Pour le récit de la mort de Saint Omer, voici ce qu'écrivit le moine Folquin, trois siècles plus tard :

Donc à la mort de l'évêque Saint Omer dans le village appelé Wavrans, distant du monastère de S. de presque quatre milles, il fut transporté de là par Saint Bertin, conformément à la demande de ce privilège par le saint homme lui-même (et) il fut enterré dans la basilique mentionnée ci-dessus face à l'autel de la Mère de Dieu. Et ultérieurement la basilique elle-même fut mise à la disposition de Saint Bertin / soumise à l'autorité de Saint Bertin.

Les miracles

- ⇒ L'huile miraculeuse qui lui au dessus du tombeau de Saint Omer
- ⇒ Le fourbe qui se fait prêter douze deniers sur les mérites du saint et meurt trois jours après
- ⇒ La vive lumière qui brille à Journy, à partir d'une croix qu'il avait sculptée, alors qu'il se reposait sous un arbre

Une Vie de saint Omer (*Vitae Sancti Audomari*), aujourd'hui disparue, a été rédigée au début du IXe siècle d'après la tradition orale, par un clerc de la région. Une seconde version a été écrite à Corbie et se trouve actuellement à Saint-Petersbourg en Russie. Une troisième version écrite au Xe siècle se situe dans la bibliothèque royale de Belgique. Une version datant du XIe siècle (manuscrit 698) est conservée à Saint-Omer. Elle a fait l'objet de plusieurs ajouts successifs. On retrouve aussi la *Vita Audomari* dans une version en langue vernaculaire, du XV^e siècle conservée à Lille (manuscrit 795). La bibliothèque de Saint-Omer conserve quatre psautiers qui reprennent l'office de saint Omer (manuscrits 232, 270, 355, 837).

Vita Audomari, par Folcard, moine de Saint-Bertin. Edition ; Levison et Krusch, *Monumentat Germaniaz Historica*, *Scriptores Rerum Merovingicarum*, tome V. Traduction; Hubert le Bourdellès, *Vie de Saint-Omer*, dans Nicolette DELANNE-LOGIE et HILAIRE Yves-Marie, *La cathédrale de Saint-Omer. 800 ans de mémoire vive*. CNRS Edition, Paris, 2000

698

Mort de Saint Bertin

650-705

Vie de Saint-Bertulphe

Bertoul naquit en Allemagne sous le règne de Sigibert, roi de France. Il dut, dans sa jeunesse, avoir sous les yeux les exemples de quelques chrétiens fervents avec lesquels il se tint en rapport. Pendant que ses compagnons de son âge s'adonnaient aux farouches divertissements de la guerre et de la chasse, il les fuyait, s'adonnant à la réflexion. Un beau jour, il quitta son pays et se dirigea vers l'occident, vers lequel il s'avance sans tenir compte de ses fatigues. Il arrive ainsi dans la Gaule septentrionale, jusqu'à Théroouanne, capitale du pays des Morins. Ce pays était aussi le siège d'un évêché important. La Providence avait placé sur le siège épiscopal de Théroouanne Omer, qui gouvernait sagement et saintement tout son diocèse. Le jeune homme se présenta au nombre des néophytes qui demandaient le baptême. Puis, il fut présenté à Omer pour être prêtre.

A la même époque, vivait un certain comte, Wambert, qui demeurait à Renty. Ce comte était d'une grande ferveur chrétienne, ainsi que sa femme Homburge. De leurs propres deniers, ils avaient élevé des églises dédiées à Saint Pierre (Wandonne ?), Saint Waast et Saint Martin (Fauquembergues). Seulement, le ciel était resté sourd à leurs prières et ne leur avait point accordé les joies de la famille. Ils avaient également élevé un monastère en l'honneur de Saint Denis. Une voix intérieure conduisit le jeune Bertoul jusqu'au pays de Renty. Le comte Wambert le prit sous sa protection et peu à peu Bertoul devint l'intendant de sa maison et de ses biens. Pour lui, en compagnie de sa femme Homburge, il s'adonna encore davantage au service de Dieu dans l'exercice d'une piété ardente et de chaque instant. cette vie reçut bientôt sa récompense. Dans les mains de Bertoul, les biens de ses protecteurs s'accrurent d'une façon tout à fait inexplicable. Certains que leurs biens étaient en bonnes mains, Wambert et Homburge accomplirent un pèlerinage à Rome, sur les tombeaux des apôtres Pierre et Paul. A leur retour de Rome, le comte et son épouse adoptèrent Bertoul et firent de lui leur héritier. Bertoul accepta, non pas pour lui-même, mais pour l'honneur de Dieu et le service des pauvres. Par la suite, Wambert et Homburge repartirent pour Rome. A leur retour, atteints d'une fièvre pernicieuse, ils succombèrent sans avoir revu leurs domaines.

Bertoul hérita donc, et se retira dans le monastère de Saint-Denis, créé peu d'années auparavant. C'est là qu'il reçut le sacerdoce. Du monastère, il partait souvent avec ses compagnons pour aller prêcher et

missionner dans les environs, et il faisait d'abondantes moissons d'âmes. Bientôt, on vit arriver à Renty un grand nombre d'hommes remplis du désir de vivre avec Bertoul et sous sa direction. L'abbaye prit, sous sa très sage conduite, une extension extraordinaire. Il fallut bientôt construire dans le voisinage d'autres fondations pieuses. C'est ainsi que tout son héritage servit à la gloire de Dieu et au soulagement des pauvres. Enfin, quand il eut atteint sa soixantième année, il fut attaqué de la maladie qui le conduisit au tombeau. Il mourut paisiblement le cinquième jour de février de l'an 705.

Tiré des Acta Sanctorum, d'après le Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais, article Fruges

810 **Construction d'une flotte**

Charlemagne fait construire une flotte dans les environs de Gand, qui descend l'Escaut et gagne la mer.

Paillard, p 14

811 Charlemagne passe en revue la flotte à Boulogne-sur-Mer. Il fait restaurer le phare de la Tour d'Ordre, visite les côtes de la Mer du Nord, fait relever les fortifications en ruines, en crée de nouvelles. Un capitulaire enjoint aux habitants du littoral de courir sus aux pirates, au premier appel des comtes préposés à la défense.

L'empereur, après avoir fait la paix avec Hemming et tenu, selon sa coutume, l'assemblée générale à Aix, envoya l'armée sur trois points de son royaume ; l'une au-delà de l'Elbe contré les Livoniens : elle dévasta leur pays, et rebâtit le château de Hobbuch qui l'année d'avant avait été pris par les Wiltzes ; la seconde en Pannonie pour y terminer les querelles entre les Huns et les Esclavons ; la troisième en Bretagne pour châtier la perfidie de ses habitants. Ces troupes revinrent saines et sauvées, après avoir rempli heureusement leur mission. Sur ces entrefaites, le roi, partit voir la flotte dont, l'année précédente, il avait ordonné la construction, se rendit à Boulogne des Gaules, ville maritime où étaient rassemblés les vaisseaux. Il restaura le phare élevé anciennement pour diriger dans leur course les navigateurs, et fit allumer à sa sommité un feu pendant la nuit. De là il se rendit dans l'endroit nommé Gand sur le fleuve de l'Escaut, y vit les navires construits pour cette même flotte, et vers le milieu de novembre il retourna à Aix.

Annales d'Eginard, <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/eginhard/Annales1.htm> [Texte numérisé et mis en page par François-Dominique Fournier]

Paillard, p 15

820-834 **Un moine lettré au IX^{ème} siècle : Guntbert**

Au temps de cet abbé (Fridugise -820 à 834-), vécut un écolier qui deviendra moine par la suite. On l'appelait Guntbert. Son père était Goitbert et sa mère Ebertrude. Ce fut un novice dont la louange et la sagesse est encore sur toutes nos lèvres, comme s'il était encore parmi nous, et il le mérite bien. Car la bibliothèque de ce monastère qui était presque ruinée à cause de sa vétusté et à cause du décès du bibliothécaire, fut rénovée par ses soins intelligents. De plus, il accrut le nombre de ses volumes, parmi lesquels figurent deux antiphonaires qu'il rédigea de sa propre main, l'un pour l'Eglise Sainte-Marie de Saint-Omer, l'autre pour le monastère de Bergues-Saint-Winoc. Il en écrivit un troisième, travail d'une merveilleuse clarté, dont il décora de lettres d'or la page initiale et les chants relatifs aux fêtes solennelles. Quand il vit que cet ouvrage était très somptueux, il le donna à l'abbaye de Saint-Pierre et Saint-Paul (l'abbaye de Saint-Bertin), ainsi qu'un livre de comput

Saint-Bertin, livre de Folquin

829 **L'épisode de Sainte-Mérence**

Folquin, évêque de Thérouanne, se rendant au concile de Paris, tenu pour la réforme de la discipline ecclésiastique, fait miraculeusement la rencontre de Mérence, noble vierge d'Angleterre, auprès de Verchin..

Malbrancq, II, p. 216.

842 **Une incursion normande**

Le 6 décembre 842, incursion normande contre le port de Quentovic. Destructures, massacre d'une partie de la population. Ravages jusqu'à Arras

Ann. Bert., en 842, MG, I, p 439

843 **Le traité de Verdun**

Charles alla trouver ses frères, et ils se réunirent à Verdun, où, le partage fait, Louis reçut pour sa portion tout ce qui est au-delà du Rhin, et en deçà du Rhin Spire, Worms, Mayence et leur territoire ; Lothaire, ce qui est entre l'Escaut et le Rhin jusqu'à la mer, et de l'autre côté le Cambrésis, le Hainaut et les comtés qui les avoisinent en deçà de la Meuse jusqu'au confluent de la Saône, du Rhône, et le long du Rhône jusqu'à la mer, ainsi que les comtés contigus; Charles eut tout le reste jusqu'à l'Espagne. Après s'être fait serment, ils se séparèrent.

Annales Saint-Bertin, analyse. Site Philippe Remacle

845 **La menace normande**

Menace normande sur la Morinie. Les Normands aurait déjà dévasté la Frise, le Mempisc, la Flandre. La

terreur s'empare des populations qui fuient. Hommes, moines, reliques se réfugient à Sithiu. Mais l'alarme fut vaine. Les Normands s'arrêtent au seuil de la Morinie.- Episode cependant suspect.

Paillard, p 23

850 Les Normands ravagent Théroouanne

Le pays des Ménapes, Théroouanne, les contrées maritimes dévastées par les troupes du "jarl" Rorik, frère de Harald. Théroouanne saccagé.

Eurich, roi des Normands, est attaqué par deux de ses neveux qui lui livrent combat. Il fait la paix avec eux en leur donnant une part de son royaume, et Roric, neveu d'Hérolf, qui avait dernièrement quitté le parti de Lothaire, prenant avec lui une armée de Normands, vient par le Rhin et le Wahal, avec une multitude de navires, dévaster la Frise, l'île des Bataves et les autres lieux voisins. Lothaire ne pouvant les vaincre les reçoit à serment, et leur donne Duersted et d'autres comtés. D'autres Normands viennent; ceux-ci dévastent Théroouanne et d'autres pays maritimes; ceux-là vont dans l'île Bretonne attaquer les Angles qui en demeurent vainqueurs par le secours de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Ann Bert, MG, I, p 453

Annales Saint-Bertin, analyse. Site Philippe Remacle

858 La translation des reliques de Saint Wandrille

Translation des reliques de Saint Wandrille et de Saint Ansbert de Fontenelle à Saint-Pierre de Quentovic. ir. Sanctu Wandregelisi, Hist Gaules, VII, pp 358-35

861 Invasion de Weland, le Danois

La flotte normande accoste à Nieuport. Le samedi de la Pentecôte, les Danois atteignent Sithiu où les religieux ont fui, à l'exception de quatre d'entre eux. Deux, Worard et Regenhard sont tués, ce dernier ayant été traîné, chargé de chaînes, jusqu'à son village natal. Là, il est achevé (Munnekeburt= Mannequebeurre, hameau de Saint-Folquin. Les deux derniers, Winetbald et Gerwald, survécurent. Les Normands, dans leur équipée, semblent avoir accumulé du butin plus qu'ils n'ont tué et ravagé. (Mir Bertini, t II, c 2). Théroouanne détruit, et par la suite, les Normands glissent vers l'Ambianie.

Au mois de janvier, les Danois brûlent Paris et l'église de Saint-Vincent, martyr, et Saint-Germain, confesseur ; ils poursuivent et prennent les marchands qui s'enfuyaient par eau en remontant la Seine. D'autres Danois viennent au pays de Théroouanne, et le ravagent.

Annales Saint-Bertin, analyse. Site Philippe Remacle

862 Un miracle à Théroouanne

En ce temps-là, il arriva un miracle dans la ville de Théroouanne: le matin de l'Assomption de sainte Marie, le serviteur d'un citoyen de cette ville commençait à repasser un vêtement de lin vulgairement appelé chemise, afin qu'il fût prêt pour que son maître le put mettre allant à la messe; lorsqu'ayant appuyé le fer à repasser, il voulut le retirer, le vêtement se trouva teint de sang, en sorte qu'à mesure que le serviteur tirait le fer, des traces de sang le suivaient, tant qu'enfin le vêtement se trouva tout couvert d'un sang jaillissant. Honfroi, évêque de cette ville, se fit apporter le vêtement, et ordonna qu'il fût conservé en cette église pour servir de témoignage; et comme cette fête n'était pas chômée par les habitants de son diocèse, il ordonna qu'elle fût solennisée et chômée de tous avec les honneurs qui lui étaient dus.

Annales Saint-Bertin, analyse. Site Philippe Remacle

879 Mort de Baudouin, comte

Mort de Baudouin, Bras de fer, comte, fils d'Odoacre, surnommé le Bon. Il est inhumé au monastère de Sithiu.

L'invasion normande

Les Normands, avertis des discordes entre Francs, traversent la mer et dévastent, par le fer et par le feu, Théroouanne, la ville des Morins. Ensuite, ils portent le fer et le feu sur la terre des Ménapes et passant l'Escaut, en Brabant. Devant eux, Hugues, fils de Lothaire roi de Germanie, prend la fuite. Les Normands ne cessent de dévaster les églises, de massacrer le peuple chrétien et de faire des prisonniers. En novembre, ils sont à Gand.

Annales de Saint-Vaast, Ed abbé Dehaisnes, Paris, 1871 p 298

880 Les Normands ravagent toujours

Les Normands ravagent par le fer et par le feu la cité de Tournai, au delà de l'Escaut. Ensuite, ils ravagent le pays entre l'Escaut et la Somme. Ils mettent également à feu et à sac les pays des Ménapes.

Annales de Saint-Vaast, Ed abbé Dehaisnes, Paris, 1871 p 302

879-881 La grosse invasion normande

Equipée de Gurmunt aidé d'un Franc rebelle, Isembard. Les Normands, débarquent sur la côte du Boulonnais, ravagent Théroouanne, livrent aux flammes le 28 juillet le monastère de Saint-Bertin, sèment partout la terreur et vont se réfugier à Gand. De Gand, ils lancent des incursions dévastatrices en Morinie. Ils auraient brûlé Wandonne, Fauquembergues, les abbayes de Renty, d'Auchy, Blangy, ceci en 880. En février 881, il traversent de nouveau le Ternois et ne s'arrêtent qu'à la Somme où ils sont défaits.

- 881 Les Normands**
Le 7 des kalendes de janvier, les Normands investissent et incendie l'abbaye de Saint-Vaast le 21 janvier et la cité, tuant tout, brûlant tout jusqu'à la Somme. Ils vont mouvement ensuite vers Thérouanne, au moment de la purification de Sainte-Marie, puis se dirigent vers le monastère de Centula (Saint-Riquier), passant tout au feu et au fer.
Annales de Saint-Vaast, Ed abbé Dehaisnes, Paris, 1871 p 308
- Victoire de Saucourt sur les Normands par le roi Louis III, en juillet**
- 891 Echec d'un coup de main normand sur Sithiu,**
C'est l'année de l'éclipse de soleil, le 18 des kalendes se septembre (13 août), à deux heures et il y eut une grande sécheresse en mai, juin et juillet et des comètes apparurent.
Cette même année, un dimanche, après nones, les païens furent tués au nombre de 310 à Widinghem (Wins), par les mérites de Saint Bertin et de Saint Omer, par les hommes du château. Après midi, ce qui reste de l'armée des païens vient vers le château et le combat dure du midi jusqu'au soir. , ceci le 6 des nones de mai et elle ne l'emporta en rien. Ce fait est attesté dans les miracles de Saint Bertin
Folquin, I , LXVI, p 126
Miracles de Saint-Bertin, c 19 p 3
Voir ms 764
- 895 La fuite de l'évêque de Thérouanne**
Hériland, évêque de Thérouanne, chassé de son siège à cause de l'incendie et la destruction de la ville de Thérouanne par les Normands se réfugie auprès de Foulques, archevêque de Reims.
MALBRANCQ, T. II, p. 407. - Gall. Chr
- 925-926 Les Normands vaincus auprès de Fauquembergues**
Ayant appris que des pirates dévastaient l'Artois, le roi Raoul composa une armée d'hommes appartenant aux contrées maritimes. Les pirates n'osent livrer combat et commencent à fuir devant l'armée, puis serrés de trop près, cherchent un refuge dans une forêt. Ils y sont assaillis et pendant la nuit, ils se jettent à l'improviste sur le camp du roi. Mais enveloppés par l'armée royale, ils succombent. On dit que huit mille d'entre eux périrent là. Dans la mêlée, le roi reçoit une blessure entre les deux épaules et le comte Helgaud¹, homme d'illustre race, est tué, ainsi que quelques autres de moindre renom. Après cette victoire, le roi revient à Laon
Richer, *Histoire de son temps*, Pertz-Guadet, Paris, 1845, livre I, LI
L'année 926 commença, et le roi Rodolphe attaqua, avec le comte Héribert et plusieurs Français maritimes, les Normands resserrés dans un bois sur le territoire d'Arras: peu après, pendant la nuit, les Normands firent une sortie subite et attaquèrent le camp du roi; le comte Héribert lui porta secours, de peur qu'il ne fût pris par eux; on brûla quelques cabanes, et l'on combattit autour du camp. Cependant les Normands furent repoussés du camp, et se retirèrent. Le roi fut blessé dans cette occasion, et le comte Helgaud fut tué. On dit que onze cents Normands périrent dans ce combat. Après cela, Rodolphe revint à Laon , et les Normands ravagèrent les campagnes couvertes de bois jusqu'au Porcien (pagus Porcensis)²
Flodoard, *Annales*, <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/flodoard/Annales.htm> [Œuvre mise en page par Patrick Hoffman]
En ces jours, les Normands, ayant rassemblé une multitude de navires, à partir de Rouen, dévastent les terres voisines du littoral. Dès que le Raoul le sait, ayant réuni l'armée des Francs, parvient à les combattre dans le Pays de Thérouanne. Il apprend que les Normands ont égorgé les prisonniers dont ils se sont saisi en divers lieux. Le roi Raoul les poursuit sur le mont appelé Falcoberg (Fauquembergues), engage le combat et, les ayant mis en fuite, acquiert la victoire, avec un grand dommage pour eux.
Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, Paris, 1840, LXXI, p 138
- 928 Elévation de Saint Folquin, évêque**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 935 Wicfrid devient évêques**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 983-1018 Herly, Wandonne et Saint Walbert**
Aalogne [abbé de 983 à 1018], successeur de Guy, se sert habilement du prestige que le nom de Walbert a conservé dans toute la Gaule pour retrouver les domaines usurpés. Il fait conduire en pompeux appareil le corps du grand saint en Picardie et ce pieux stratagème lui permet de rentrer en possession d'Herly.
Dom Bouquet, IX, 124

¹ Helgaud, comte du Ponthieu.

² Pagus situé dans l'antique cité des Rèmes, vers Novion-en-Porcien, dans les Ardennes

- 941 Invention de Saint Omer et de Saint Bertin**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 959 Mort de l'évêque Wicfrid ; David lui succède**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 974 Mort de l'évêque David ; Framery lui succède**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 989 Mort de l'évêque Framery ; Baudouin lui succède**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1000, vers Le mariage légendaire d'Alix de Selnesse**
Analyse : Alix de Selnesse est une vierge prudente et sage, nièce de Framery, évêque de Thérouanne. Issue des nobles du pays, elle était cependant seule et délaissée et ne pouvait recevoir le conseil d'homme vivant. Elle était assistée d'Eustache, comte de Guînes, qui souhaitait la marier à son gré, contre sa convenance, si bien qu'elle plaça les terres et possessions qu'elle tenait dans la mains de son oncle évêque, charge de les reprendre en fief de lui. Framery finit par la lier en mariage avec Herred de Furnes, chevalier de grande prouesse et noblesse, fort et puissant pour conserver son bien. Il lui donna en tenir en fief , entre autres Cormettes, Bouvelinghem et ses dépendances, avec Boncourt (Westbécourt) près d'Acquin, lequel lieu, Baudouin, comte de Guînes, donna depuis en fief à Guillaume, son frère, du consentement d'Arnoul, son fils aîné, auquel il appartenait de la succession de sa mère.
Lambert, curé d'Ardres, *Chronique de Guînes et d'Ardres*, Edition Godefroy-Méniglaise, SAM, 1855, ch 97, 98, 99
- 1019 Le roi Robert assiège Saint-Omer**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1030 Balderic, évêque meurt ; Drogon lui succède**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1033 Incendie du Temple de Saint-Omer**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1036 Raoul, comte de Guînes, détesté par les bergers assemblés au Moufflon, près de Surques (légende ?)**
Analyse : Raoul, comte de Guînes, vécut avec prodigalité et se montrait odieux envers ses sujets (pillages, etc..). En se rendant pour un tournoi en France, il trouve plusieurs bergers assemblés au Moufflon, près de Surques, en raison de la pâture prochaine. Il se vêt alors de la même manière qu'eux et leur demande ce qu'on dit du comté de Guînes. Ces bergers, gens assez simples et mal avisés lui répondent que c'est un homme cruel, qui tyrannise, tourmente, détruit son peuple, qu'il punit les innocents au lieu de corriger les mauvais et qu'il n'a pas pitié de ses pauvres sujets.. Ils ajoutent que l'on dit qu'il est parti en France et ils espèrent qu'il se sera noyé dans une rivière ou qu'on lui ait arraché les yeux ou encore que la lance d'un homme d'armes lui ait traversé le corps pour le vider de son mauvais sang. Ces pauvres bergers furent exaucés.
Lambert, curé d'Ardres, *Chronique de Guînes et d'Ardres*, Edition Godefroy-Méniglaise, SAM, 1855, ch 18
- 1052 L'archevêque Guy montre Saint-Omer**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1066 Apparition d'une comète**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1067 Baudouin de Lille, comte, meurt. Baudouin de Mons lui succède**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1069 Arnoul, avoué, constitue des chanoines à Ardres**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1071 Bataille de Cassel où Robert, neveu d'Arnoul est tué**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1078 Mort de Drogon, évêque de Thérouanne**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1082 Réapparition des chanoines de Saint-Omer.**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1088 Voyage du comte Robert de Flandre à Jérusalem**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1092 Robert comte de Flandre, qui gît à Cassel, meurt**
Chronique de Lambert de Saint-Omer,
- 1096-1099 La première croisade**

Un poème qu'on ne peut dater loue les hommes illustres de l'évêché de Théroouanne qui ont participé à la Croisade : Godefroy [de Bouillon] et Baudouin, fils du comte Eustache et de la noble Ida ; Evemare et Arnoul de Chocques, Achard, prieur du Temple, Hugues de Fauquembergues, prince de Tibériade, Harbel, duc de Rama, Eustache Garnier, seigneur de Césarée, Foulques de Guînes ; gouverneur de Beyrouth ; Hugues de Rebecq, châtelain de Saint-Abraham. Ce poème n'épuise cependant pas les dignitaires en Terre Sainte, originaires dudit évêché et le Cartulaire du Saint-Sépulcre laisse apparaître d'autres noms : Jean de Beurain, en 1129 ; Pierre de Boulogne, en 1151 ; Pierre de Crecques, en 1177 ; Habert de Fauquembergues, en 1136 ; Arnoul de Hames, en 1138 ; Simon de Houdain, en 1158 ; Guillaume de Saint-Bertin, en 1125 ; Gautier de Saint-Omer, châtelain et seigneur de Tibériade, en 1161 ; Arnoul, avoué de Théroouanne, en 1138 ; Eudes de Tollent, châtelain de la Tour de David en 1155

Le texte a été (re)publié et traduit par Daniel Haigneré, « les hommes illustres du diocèse de Théroouanne qui après la première croisade furent au nombre des dignitaires de la Terre Sainte, *BSAM*, tome VIII, 1889 NB.- On soulignera que les noms cités ne concernent que ceux qui sont restés en terre sainte. Ils ne nous renseignent en rien sur l'ensemble des croisés qui ont pu participer à l'événement. Ceux-ci ne sont guère facile à retrouver, à cause des lacunes des sources primaires, même si les légendes familiales, forgées après coup, sont venues en grossir le nombre.

1101

Hugues de Saint-Omer, seigneur de Tibériade

En effet, aussitôt qu'il fut arrivé à Antioche le peuple et tous les grands s'empressèrent de lui conférer l'administration de ce pays. Le roi de Jérusalem donna la ville de Tibériade, qui venait de lui être rendue, à un certain Hugues de Saint-Omer, homme noble, et excellent dans les exercices de chevalerie, pour être par lui possédée à titre héréditaire. Le royaume demeura en repos pendant quatre mois.

[...]

Cependant le comte Hugues de Saint-Omer, seigneur de Tibériade, invité par les habitants de Jérusalem à porter secours au roi, s'était mis en marche dans cette intention avec quatre-vingts chevaliers, et arriva à Arsur. Le roi, en ayant été informé, prit avec lui tous les hommes qu'il put rassembler à Joppé et marcha à la rencontre du seigneur Hugues, dans la crainte que les ennemis, répandus librement dans la campagne, ne cherchassent à lui tendre quelque embûche secrète, ou même à rassembler leurs troupes, pour s'opposer ouvertement à son passage. Il alla donc au devant de lui, le rencontra, réunit ses troupes à celles de Tibériade, et les deux corps ainsi formés revinrent à Joppé, où ils furent accueillis par les habitants avec des transports de joie. Le roi envoya alors des exprès vers ceux qui habitaient dans les montagnes, pour les solliciter de venir à son secours. Ceux-ci se rassemblèrent en toute hâte, et comme l'ennemi occupait sans obstacle tout le pays, ils prirent des chemins détournés et arrivèrent peu de jours après à Arsur. De là ils se dirigèrent vers Joppé, à travers mille difficultés et au péril de leur vie, et y arrivèrent, avec l'aide du Seigneur, malgré les efforts que fit l'ennemi pour s'opposer à leur passage. Ces chevaliers étaient au nombre de quatre-vingt-dix environ, gens de mérite et de conditions diverses. Après avoir reçu ce renfort, le roi, le cœur plein de nouvelles espérances, désirant se venger de l'affront qu'il avait souffert, et rendre avec usure à ses ennemis les maux qu'ils lui avaient faits, organisa, selon les règles de la science militaire, ses escadrons de chevaliers et ses compagnies d'infanterie, les disposa en bon ordre de bataille, et sortit de la ville pour marcher à la rencontre des ennemis, méprisant leur supériorité numérique et se confiant entièrement en la protection du Seigneur.

Guillaume de Tyr, tome X, p 414, 434

1107

Mort d'Hugues de Saint-Omer, seigneur de Tibériade

La ville de Tyr était encore à cette époque occupée par les ennemis, et opposait toutes sortes d'obstacles aux progrès des Chrétiens. Un homme noble et puissant, d'illustre mémoire dans le Seigneur, Hugues de Saint-Aldémar, qui avait succédé à Tancrede dans le gouvernement de la ville de Tibériade, ne cessait d'inquiéter les habitants de Tyr, soit par de fréquentes attaques, soit par des manœuvres secrètes, autant du moins que le lui permettait la distance qui séparait ces deux villes, et qui était de trente milles environ.

Dans les marches qu'il avait à faire, soit pour se diriger vers la ville de Tyr, soit pour en revenir, ses chevaliers étaient fort souvent exposés à de graves dangers, attendu qu'on ne trouvait sur toute la longueur de cette route ni ville, ni forteresse, ni asile où il fût possible de se réfugier pour échapper au besoin aux poursuites des ennemis. Le seigneur de Saint-Aldémar entreprit, pour remédier à cet inconvénient, de faire construire un fort sur le sommet des montagnes qui dominant la ville de Tyr, et qui cependant en sont encore à près de dix milles de distance ; il le fit établir sur un point anciennement nommé Tibénis, et lui donna le nom de Toron, en raison, de ce qu'il fut placé sur la plus haute sommité d'une montagne extrêmement élevée. Ce lieu était situé dans la tribu d'Aser, entre la mer et le mont Liban, à peu près à égale distance de l'une et de l'autre, comme aussi des deux villes de Tyr et de Panéade ; il était renommé pour la salubrité et la bonne température de l'atmosphère ; son sol fertile était couvert d'une grande quantité d'arbres et de beaucoup de vignes ; il se prêtait aussi à tous les travaux de l'agriculture, et produisait d'excellents grains. Dès l'époque où il fut fondé, ce fort rendit de grands services à celui qui le fit construire, pour l'accomplissement des projets qu'il avait formés ; depuis lors, et aujourd'hui encore, il est d'une utilité inappréciable pour la ville de Tyr et tout le royaume de Jérusalem, tant à cause de la fertilité du sol qui l'environne que par l'excellence de la position militaire qu'il défend.

Dès qu'il eut fait terminer la construction de sa nouvelle forteresse, le seigneur de Saint-Aldémar entra sur le territoire des ennemis à la tête de soixante et dix chevaliers. Il rencontra un corps de quatre mille hommes venus de Damas, et l'attaqua sans retard ; le premier et le second jour, il fut repoussé par les ennemis avec beaucoup de désavantage. Mais le troisième jour, il reprit l'offensive sous de meilleurs auspices : animé d'un courage tout divin, et ayant reçu en outre quelque renfort, grâce à la protection du Seigneur, il battit et mit en fuite ses ennemis. Lui-même cependant fut mortellement blessé d'une flèche, et mourut bientôt après ; c'était un homme sage autant que vaillant, que ses talents avaient rendu extrêmement cher et précieux au roi et à tout le royaume. Les ennemis perdirent deux cents hommes dans cette affaire, et les nôtres leur enlevèrent un même nombre de chevaux.

Guillaume de Tyr, livre XI, pp 459-460

1113 Mort d'Ide, comtesse de Boulogne

Chronique de Lambert de Saint-Omer,

1118 Fondation de l'ordre du Temple en Terre Sainte

Dans le cours de la même année, quelques nobles chevaliers, hommes dévoués à Dieu et animés de sentiments religieux, se consacrèrent au service du Christ, et firent profession entre les mains du patriarche de vivre à jamais, ainsi que les chanoines réguliers, dans la chasteté, l'obéissance et la pauvreté. Les premiers et les plus distingués d'entre eux furent deux hommes vénérables, Hugues de Pains et Geoffroi de Saint-Aldemar (Saint-Omer). Comme ils n'avaient ni église, ni résidence fixe, le roi leur concéda pour un certain temps un logement dans le palais qui est situé auprès du temple du Seigneur, du côté du midi. Les chanoines de ce temple leur concédèrent aussi à de certaines conditions, et comme champ d'exercice, la place qui leur appartenait tout près du palais. Le roi et les grands, le seigneur patriarche et les prélats des églises leur donnèrent en outre, sur leurs propres domaines, certains bénéfices, les uns à terme, les autres à perpétuité, et ces bénéfices furent destinés à leur assurer les moyens de se couvrir et de se vêtir. Lorsqu'ils firent leur première profession, il leur fut enjoint par le seigneur patriarche, et par les autres évêques, de travailler de toutes leurs forces, et pour la rémission de leurs péchés, à protéger les voies et les chemins, et de s'appliquer à défendre les pèlerins contre les attaques ou les embûches des voleurs et des maraudeurs. Durant les neuf premières années de leur institution, ils portèrent l'habit séculier, et n'eurent jamais d'autres vêtements que ceux que le peuple leur donnait par charité. Dans le cours de la neuvième année, et lors du concile qui fut tenu en France à Troyes, auquel assistèrent les seigneurs archevêques de Reims et de Sens, et leurs suffragants, l'évêque d'Albano, légat du siège apostolique, les abbés de Cîteaux, de Clairvaux et de Pontigny, et plusieurs autres encore, on institua une règle pour les nouveaux chevaliers, et on leur assigna un costume, qui fut le vêtement blanc, en vertu des ordres du seigneur pape Honoré, et du seigneur Etienne, patriarche de Jérusalem. Depuis neuf ans qu'ils avaient fait leur première profession, ils n'étaient encore que neuf : mais alors leur nombre commença à s'augmenter, et ils acquirent aussi des propriétés plus considérables. Dans la suite, et sous le pontificat du seigneur pape Eugène, à ce qu'on rapporte, ils commencèrent à faire attacher sur leurs manteaux des croix faites en drap rouge, qui devaient servir à les distinguer entre tous les autres hommes, et ces croix étaient, également portées par les chevaliers et par leurs frères inférieurs en rang, qui étaient appelés servants. Leurs affaires ont prospéré si bien qu'ils ont en ce moment dans leur couvent trois cents chevaliers plus ou moins, tous revêtus de manteaux blancs, sans compter les frères servants, dont le nombre est presque infini. On dit qu'ils ont d'immenses propriétés, tant au-delà qu'en deçà de la mer, et qu'il n'y a pas dans le monde chrétien une seule province qui ne leur ait assigné une portion quelconque de biens ; eu sorte que leurs richesses sont, à ce qu'on assure, égales à celles des rois. Comme le lieu de leur résidence est dans le palais royal qui se trouve situé près du temple du Seigneur, on les appelle Frères chevaliers du Temple. Ils se sont pendant longtemps maintenus convenablement dans l'objet de leur institution, et ont accompli les lois de leur première profession ; mais oubliant ensuite le devoir de l'humilité, qui est comme on sait la gardienne de toutes les vertus, et qui préserve de tout malheur tant qu'on la conserve volontairement au fond du cœur, ils se sont soustraits à l'autorité du seigneur patriarche de Jérusalem, qui leur avait donné la première institution et les premiers bénéfices, et lui ont refusé l'obéissance que leurs prédécesseurs lui avaient d'abord engagée. Ils se sont aussi rendus extrêmement incommodes aux églises de Dieu, en leur enlevant les dîmes et les premiers fruits de la terre, et les troublant fort injustement dans leurs possessions.

Guillaume de Tyr, tome XII, p 520

1146 Arnoul de Surques, châtelain d'Arques, prévôt et bailli de Guînes ; Etienne de Seninghem n'épousera pas Chrétienne d'Ardres

En l'an de l'incarnation 1146, Baudouin, seigneur d'Ardres, s'en alla au pèlerinage de Jérusalem avec le roi de France, surnommé le Jeune, Thierry, comtes de Flandres et autres seigneurs et barons du pays. Avant son départ, il confia la garde et le gouvernement de sa ville d'Ardres et même de son château, à Ernoul Gohel, seigneur de Surques, qui se nommait et était de fait châtelain d'Ardres et il l'institua prévôt et bailli. Arnoul, vicomte de Merck, prit cette chose de mauvais gré, car il avait épousé Adeline, sœur dudit Baudouin, de laquelle il avait une très belle fille fleurissant comme un lys. Il supporta ceci

patiemment jusqu'à ce que la nouvelle vint une fois que Baudouin était mort de faim, une autre fois qu'il était péri en mer, encore une autre fois qu'il avait été tué et occis par les infidèles. Quoiqu'il en fût, il mourut enfin et on ne le revit plus au Pays de Guînes.

Ce fait étant venu à la connaissance dudit Arnoul, vicomte de Merck, il s'efforça d'acquérir l'amitié et la bienveillance des comtes de Flandre et de Guînes, par le consentement aussi dudit Ernoul Gohel, des autres pairs et hommes d'Ardres, et il devint seigneur de la ville d'Ardres. .. Par la suite, il tenta de fiancer sa fille à Etienne, fils d'un nommé Elnard, seigneur de Seningham. Mais Arnoul, comte de Guînes, averti de ce projet, douta en lui-même, craignant que par un tel mariage, le Pays de Guînes, alors paisible, était en apparence de tomber en ruine et en discorde. Ainsi souhaita-t-il d'unir son fils Baudouin à la fille d'Arnoul et il se rendit auprès de ses parents. Comme les parents se montrèrent joyeux de cette venue, ainsi que la fille Chrétienne, qui trouva qu'elle n'avait jamais entendu chose si agréable, l'accord de mariage put se faire

Lambert, curé d'Ardres, *Chronique de Guînes et d'Ardres*, Edition Godefroy-Méniglaize, SAM, 1855, ch 65, 66, 67

Vers 1144 Simon de Boisdingham

Simon de Boudingham est cité dans le contexte de la donation de l'église d'Ardres à l'abbé de la Capelle, en 1144. Il était chanoine de l'église d'Ardres et se trouvera remplacé par un moine

Lambert, curé d'Ardres, *Chronique de Guînes et d'Ardres*, Edition Godefroy-Méniglaize, SAM, 1855, ch 137

1147 En Terre Sainte

Le Roi Baudouin rassemble une assemblée de grands dont, parmi les barons, Gautier de Saint-Omer., en vue du siège et de la prise d'Ascalon.

Guillaume de Tyr, tome XVII, p 796

Vers 1150 Alix de Bourbourg épouse Etienne de Seningham

La quatrième fille d'Henry, châtelain de Bourbourg, Alix, épouse un homme noble Etienne de Seningham

Lambert, curé d'Ardres, *Chronique de Guînes et d'Ardres*, Edition Godefroy-Méniglaize, SAM, 1855, ch 123

1198 Guerre autour de Saint-Omer

Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, neveu de Philippe d'Alsace, met le siège avec une armée puissante devant la ville de Saint-Omer. De son côté était le comte de Guînes, contre le roi Philippe et contre les habitants de Saint-Omer. Il y envoya son fils Arnoul, seigneur d'Ardres, accompagné de ses sujets de Bourbourg et d'Ardres. Devant la porte qui va de Saint-Omer à Boulogne, il fit tendre son pavillon à un trait d'arbalète et loger ses gens autour. Puis il fit dresser une haute et puissante tour de fer et de bois, plus haute que les murailles de la ville, sur laquelle il fit œuvrer et mettre plusieurs engins et machines de guerre, avec lesquels il rompaît les murailles de la ville. Il savait pourtant que Guillaume de Saint-Omer, son ami et cousin, était dans la ville., chef et capitaine pour le roi. De même le comte Renaud de Boulogne, après avoir pillé et ruiné la terre de Fauquembergues, fit son devoir d'assaillir la ville, au prix d'une très grosse somme à lui allouée par le comte de Flandres. La ville fut contraindre ainsi de se rendre...

Par la suite, plusieurs seigneurs et barons dont Eustache de Hames ravagèrent les terres du comte de Boulogne. Celui-ci composa d'ailleurs avec Eustache, de telle sorte qu'il lui fit faire la guerre au comte de Guînes.. Dans cette petite guerre, on note que des hommes du comté de Guînes, tels Simon de la Cauchie ou encore Hugues du Val, près de Mentques, vont ravager le Boulonnais. C'est à cette époque troublée qu'Arnoul de Guînes fit encore la ville d'Ardres d'un grand fossé.

Lambert, curé d'Ardres, *Chronique de Guînes et d'Ardres*, Edition Godefroy-Méniglaize, SAM, 1855, ch 150 à 152

Le roi de France était à Gisors où il rassembla son armée. Baudouin, comte de Flandre, entra dans la terre du roi de France et se rendit à Aire et Saint-Omer, puis s'en alla assiéger inutilement Arras. Il ravagea alors le territoire

Histoire de Eracles, empereur, 27^e livre, *Recueil des historiens des croisades*, Historiens occidentaux, tome II, p 240

Fin siècle XIIe Gilbert de Fiennes, seigneur de Bléquin

Le troisième dudit Eustache [de Fiennes] eut nom Gilbert et sut seigneur de Bléquin

Lambert, curé d'Ardres, *Chronique de Guînes et d'Ardres*, Edition Godefroy-Méniglaize, SAM, 1855, ch 40

1200 Traité de Péronne

Le 2 janvier 1200, le traité de Péronne clôt la lutte entre le roi de France et le comte de Flandre. Saint-Omer, avec la partie septentrionale, fut abandonnée au comte de Flandres

Wauters, III, 126 ; AN, J 532

1202-1204 Description des fiefs

Chevaliers de Flandre : le châtelain de Bergues, le châtelain de Saint-Omer, Jean de Seningham

Chevaliers de Boulogne : Guillaume de Montcavrel, W. de Thiembronne
Chevaliers du comté de Saint-Pol : Baudouin de Créquy
Delisle Léopold, *Recueil des Historiens de Gaule et de France*, tome 23, p 685

1204 La quatrième croisade

Adont si fu croisiés li cuens Thiebaus de Champaigne, et Bauduins, li cuens de Flandres, et Henris ses freres, et Loeis, li cuens de Blois, et Hues, li cuens de Saint Pol, et Symons, li cuens de Monfort, et Guis ses freres.

Après, si nommerons les vesques qui y furent: i. Et si y fu li abbes de Los en Flandres, qui estoit de maisons de l'ordre de Chistiax; ichis abbes estoit moult sages hons et moult preudons; et autres abbes et autres clers asses, que nous ne vous savons mie tous nommer.

Et des barons qui y furent, nous ne les savons mie tous nommer; mais une partie vous en savons nous nommer: il y fu ... Wales de Friuses, Et des povres, Bernars d'Arie, Wistasses de Heemont et ses freres, Gillebers de Vime, Wales de Friuses,.

Robert de Clary, Histoire de ceux qui prirent Constantinople

Remacle : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/clari/croisades1.htm> [Œuvre mise en page par Patrick Hoffman]

1212 Le roi s'empare de Saint-Omer et d'Aire

En février, la ville, sans garnison, et ne pouvant espérer aucun secours, ouvre ses portes à Louis, fils aîné du roi. Le traité de Pont-à-Vendin du 14 février, le comte Ferrand de Flandres, abandonne au princes Louis les villes dont il s'est emparé.

Généalogie des comtes de Flandres, Historiens de France, t XVII, p 88

Après avoir garni le château de ses fidèles, le roi Philippe-Auguste mena son armée dans le pays de Boulogne, mais le comte voyant les forces du roi, auxquelles il n'était pas en état de résister, remit à Louis, fils aîné du roi Philippe, tout le comté de Boulogne et tous ses châteaux, qu'il tenait en fief de lui.

Guillaume le Breton,

1213

La même année, le roi Philippe le Magnanime, avec une immense armée, vint à Boulogne, où il attendit quelques vaisseaux et des hommes qui venaient à son aide de différents pays. De là il passa, la veille de l'Ascension, jusqu'à Gravelines, ville opulente, située sur la frontière de la Flandre, sur les côtes de la mer d'Angleterre, et vers laquelle toute sa flotte le suivit. Là, le comte Ferrand, d'après ce dont on était convenu, devait venir vers le roi, et lui faire satisfaction de toutes ses injures. N'observant pas plus sa foi en cette circonstance que dans les autres, il se fit attendre pendant un jour entier, ne vint point, et ne fit aucune satisfaction, quoiqu'à sa demande, ce jour lui eût été assigné par le roi pour lui faire satisfaction de toutes les choses passées. Ayant pris conseil des barons venus de France, de Belgique, de Bourgogne, de Normandie, d'Aquitaine et de toutes les provinces du royaume, le roi Philippe le Magnanime abandonna le projet d'aller en Angleterre, se détourna avec toute son armée vers la Flandre, et prit Cassel, Ypres et tout le territoire jusqu'à Bruges. Sa flotte, qu'il avait laissée à Gravelines, le suivit par mer jusqu'au fameux port de Dam, éloigné seulement de deux milles de Bruges.

Guillaume le Breton

1214 L'année de Bouvines

Le comte Ferrand vient ravager les environs de Saint-Omer (Guillaume le Breton, RHGF, XVII, p 88)

Prisonniers à la bataille de Bouvines : Commune de Roye. — Arnould de Créqui. Commune d'Amiens. — , Gilbert de la Copèle,

Cautions et répondants qui se sont engagés envers le roi Philippe pour quelques-uns, des prisonniers : le châtelain de Saint-Omer est caution pour 200 livres pour Philippe de Gastine ; pour Giraud de Grimberge : Elenard de Seningham, 200 livres; Baudouin de Créquy, 100 livres ; le châtelain de Saint-Omer, 500 livres ; pour Gautier de Formeselles : Guillaume, châtelain de Saint-Omer pour 50 marcs ; pour Rasse de Grave : Guillaume de Renty, 100 livres ;

Guillaume le Breton,

1215 Guillaume de Saint-Omer

Il est envoyé en ambassade en Angleterre par Louis, fils de Philippe-Auguste

Chronique de Mathieu Paris RHGF, tome XVII, p 577

1219 Guillaume de Saint-Omer en pèlerinage guerrier en terre sainte

Parmi les pèlerins qui rejoignent l'armée en septembre, on note Guillaume de Saint-Omer, qui figure parmi les riches chevaliers

Histoire de Eracles, empereur, 32^e livre, *Recueil des historiens des croisades*, Historiens occidentaux, tome II, p 343

1226 Testament de Louis VIII, roi de France

. Nous voulons et ordonnons que notre second fils ait toute la terre d'Arras en fiefs et domaines, et toute

l'autre terre que nous possédons du côté de notre mère Elisabeth, réservant la dot de sa mère, si elle me survit. Que si notre dit fils qui possédera Arras, mourait sans héritier, nous voulons que toute la terre d'Arras, et les autres terres qu'il aura possédées, reviennent librement et en entier à notre fils, notre successeur en notre royaume.

Anonyme, Vie de Louis VIII. Site Philippe Remacle

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/anonyme/louis.htm> [Œuvre numérisée par Marc Szwajcer]

1237 **Erection du comté d'Artois**

1251 **La croisade d'Elnard de Seninghem**

Elnard de Seninghem rejoint le roi de France à Césarée, sur un bateau qu'il a fait construire en Norvège et en passant par le détroit de Gibraltar. Le roi se trouve ravi de cet exploit peu commun. Elnart se plut ensuite à la chasse dangereuse du lion.

Or revenons à notre matière et dions ainsi que tandis que le Roy fermoit Césarée vint en l'ost « Mgr Alenars de Senaingan » qui nous conta qu'il avoit fait sa nef au réaume de Noswe (Norvège) qui est en la fin du monde devers Occident et au venir que il fist vers le Roy, environna toute l'Espaigne et le convint passer par les destroit de Marroch (Maroc) en grant péril passa avant qu'il venist à nous, le roy le retint (comme) le X^{ème} de chevaliers et nous conta que, en la terre de Nozwé que les nuiz estoient si courtes en l'esté, que il n'estoit nulle nuit que l'on ne veist la clarté du jour à l'anuitier et la clarté de l'ajournée. Il se prist, il et sa gent, à chacer aus lyons et plusieurs em pristrent moult périlleusement ; ... car il aloient traire aus lyons en férant des esperons tant comme ils peoient ; et quand il avoient trait (tiré) le lion, mouvoit à eulz et maintenant, les eussent attains et devorez, ce ne feust ce que il lassoient cheoir aucune pïesce de drap mauvais et le lyons s'arestoit dessus et dessiroit le drap et dévorait ; que il cuidoit tenir un home; tandis que il désiroit le drap et l'autre raloit traire à li, et le lyon lessoit le drap et li alloit courre sus; et si tost, comme cil lessoit cheoir une pïesce de drap, le lyon rentendoit un drap et en ce faisant, ils occioient le lions de leur saietes (flèches) ».

Joinville, *Histoire de Saint-Louis*, XCVI, pp 175-176

1254 **Liste des gentilshommes artésiens qui ont assisté au siège et à l'incendie d'Oisy en 1254**

Le sire de Nédonchel, chevalier ; Alard de Vaudringhem, chevalier ; Alard de Nielles, écuyer ; Jehan de Vaudringhem, écuyer

1269 **Mort de Robert de Crésecques non loin de Saint-Jean d'Acre**

Le mercredi devant Noël, Robert de Crésecques et Olivier de Termes et le seigneur de Passy et bien deux cents chevaliers étaient en embuscade à une lieue d'Acre, quand vint l'armée du Saphet qui les surprit. En dépit d'une belle défense, le nombre était pour les Musulmans, si bien que Robert de Crésecques comptait parmi les morts.

L'histoire de Eracles empereur, 34^e livre, *Recueil des historiens des croisades*, Historiens occidentaux, tome II, p 458

1278 **Le tournoi de Hem**

*« Après ceus, veïssiés venir
Deus chevaliers près de joster
A qui que il doie couster.
Je sai bien que li uns ira
Plus droit à l'autre qu'il pora,
Quoi qu'il en doive advenir
Jehans de Boscais voit venir
De Selinghehem Alenart
Des éperons fiert cele part
Ou miex le quida rencontrer
Ains que li uns puist l'autre outrer
L'a cil de Boskiaux si féru,
En u comble de son escu
Que sa lance froisse et derront
Li doi cheval le comperront
S'il s'entrencontrent poi ne grant
Que cil de Boskiaux est engrant
De faire quanque à lui afiert.
De l'autre lance le refiert,
Grant cop et dur sans espargnier;
Et Alenars sans ressoignier
Li vient près et grant cop li donne,*

*Com cil qui dou tout s'abandonne
 A bien pour avancier son cors.
 Cil de Boskiaux, par grans efforts,
 « Après ceux-ci, voyez venir
 Deux chevaliers prêts à jouter
 Quoiqu' il en dût couter
 Je sais bien que l' un ira
 Plus droit à l' autre qu' il pourra
 Quoiqu' il en doive advenir
 Jehans de Boscais voit venir
 De Selinghehem Alenart
 Des éperons très fort, celà part,
 Au milieu, le pensa rencontrer
 Avant que l' un puisse l' autre vaincre.
 L' a celui de Boskiaux si frappé
 Dans le haut de son bouclier
 Que sa lance se brise et se cabreront
 Les deux chevaux les gagneront?
 S' ils se rencontrent petit ou grand
 Que celui de Boskiaux est désireux
 De faire ce qui est de lui convenir.
 De l' autre lance frappe de nouveau,
 Grand coup et dur sans épargner ;
 Et Alenars sans hésiter
 Lui vient auprès et grand coup lui donne
 Comme celui ci qui de tout se précipite
 Fort bien pour avancer son corps
 Celui de Boskiaux, à grands efforts,
 De la tierce lance li vient
 Si près que par force couvient
 Qu' il çukent u voisent froissier
 Sa lance si bien emploier,
 Jehan de Boskiaux, que Dix gart !
 De la troisième lance l' assaille
 Si près, qu' avec force
 Qu' il pense la voir brisée .
 Sa lance si bien employée,
 Jehan de Boskiaux, que Dieu le garde!*

Albert Henry, Le roman de Hem de Sarrazin, *Romania*, tome 62, publié par Francisque Michel
 Publication récente : J-C Bouffart et J-C Demagny, *Histoire de Seninghem*, CHHP, Etudes et documents,
 n° 32, 2008

1302

La guerre contre les Flamands

La bataille de Courtrai, 11 juillet

Ci après les noms des ducs, des comtes et des princes et des chevaliers bannerets qui furent morts à cette mésaventure : Robert, comte d'Artois, le sire de Créquy, le sire de Seninghem.

Dans le courant d'octobre, Français et Flamands s'affrontent en avant de Saint-Omer, vers Cassel. Le mois suivant, les Flamands s'en vont brûler la ville de Merck (Marck) et plusieurs villages du comté de Guînes. En décembre et même le jour de Noël, escarmouches devant l'abbaye de Watten

Chronique artésienne,

1303

La guerre contre les Flamands

Guillaume de Juliers, qui a rassemblé près de 80.000 hommes de pied se dirigent vers Bergues puis dans la première semaine d'avril, vont tuer 60 *bidaux* en garnison à Arques. Le 4 avril, sortie des Français de Saint-Omer qui vont tuer 16000 Flamands. . Retour des Flamands en juillet devant Théroouanne et Aire qui se dirigent vers Arques. Les Flamands tentent de s'emparer d'un pont à Arques, mais ils y perdent bien 1500 de leurs hommes. Cependant les 11 et 12, les Flamands parviennent à s'emparer de la ville de Théroouanne, à la garde des Lombards, et les Flamands purent prendre dans la cathédrale l'image de Saint-Louis, dont ils coupèrent la tête sur le marché. Ils tentent dans les jours qui suivent de s'emparer d'Aire. Ils causent de grands dommages dans le pays alentour, avant finalement de se retirer.

Chronique artésienne

1316-1320

Début de la révolte de Robert d'Artois

Les seigneurs alliés font alliance avec Robert d'Artois, qui assez joyeux, rassemble une petite armée et part à la conquête du comté d'Artois. Les seigneurs rencontrent Robert devant Doullens et bannières déployées viennent à « grant ost » devant Hesdin qui se rend. Robert prend ensuite le château d'Avesnes-le-Comte, puis il peut entrer dans Arras. Le connétable de France, alors dans la ville, la fuit pour aller annoncer au roi la nouvelle. Robert d'Artois chevaucha alors devant Théroüanne et de là, envoya deux messagers avec des lettres de créance adressées à la ville de Saint-Omer. Devant les hésitations de ceux de la ville, Robert et son armée chevauche jusqu'au château d'Esquerdes où il installe une garnison. Ensuite il chevauche devant la Montoire qui se rend puis se dirige vers Calais. Devant cette ville, Robert est convoqué devant le roi et après son départ, ses alliés, un peu dépités et désorientés, mènent la petite guerre contre Calais, Aire et Saint-Omer. Le roi envoie le sire de Beaumont, un de ses maréchaux, qui mène la lutte contre les alliés, qu'il fit mourir autant qu'il peut, alliés soutenus par le comte de Flandre. Un peu plus tard, le maréchal de Beaumont prend la ville de Saint-Venant et capture Guillaume de Vernon, qui avait la garde du château. Considérant que les alliés persévèrent dans leur arrogance, il veut prendre langue avec le seigneur de Fiennes, un des chefs des alliés, pour qu'il vienne à merci et rendez-vous est pris à Montreuil, d'autant plus que la paix est signée entre le roi, la comtesse Mahaut et les alliés, mais le seigneur de Fiennes se dérobe au rendez-vous. Le seigneur de Beaumont revient vers Saint-Omer mais meurt sur le trajet, à Amiens. Il est alors remplacé par Mahieu de Trie qui maintient la guerre encore un an et demi contre les alliés récalcitrants. Il conquiert le château de Renty qu'il fait raser, s'en va assaillir celui de Seninghem qu'il trouve vide, puis qu'il fait abattre. Par la suite, le connétable, un tantinet aigri contre le sire de Fiennes, s'en va assaillir son château de Tingry. Ce dernier se rend au bout d'une semaine et le château est rasé. Le maréchal prend ensuite Fiennes dont le château subit le même sort. Comme le seigneur de Fiennes perdure dans sa résistance, Mahieu de Trie s'en prend à un autre de ses châteaux, celui de Ruminghem qui subit le même sort. Pendant ce temps, la comtesse d'Artois avec une armée de six cents hommes d'armes reprend sa bonne d'Arras, se rend à Aire, puis elle peut entrer à Saint-Omer en dépit de la présence proche des alliés, où elle est reçue à grande joie. Ensuite, elle gagne Hesdin. Le seigneur de Fiennes promet alors de traiter avec le roi quand la paix avec la Flandre sera faite.

Lors du traité de paix qui s'ensuit, Robert, comte de Flandre, demande au roi Philippe de recevoir à merci son cousin le seigneur de Fiennes, ce qui est accepté.

Chronique anonyme de Flandre, Recueil des Historiens de Gaules et de France, tome XXII, p 408-412.
20 octobre 1316.- Lettres de Robert d'Artois aux échevins de Saint-Omer

1320 **Incendie de Seninghem et de Renty**

«Le châtelain de St Omer se rendit à Seninghem et Renty et prenant de sa main une poignée de paille sur les maisons somma les habitants de réparer les outrages verbaux faits à l'encontre des « bourgeois » de Saint Omer. Devant le non effet de cette sommation symbolique, une troupe armée d'arbalétriers et d'archers, précédée de la « banclocque » (cloche d'alarme) pratiqua « l'abatis de maisons », y incendiant quelques maisons... ».

Siège du château de Seninghem

« Le maréchal Mathieu de Trie vint à St Omer, fit abattre le castel de Renty et après, ala asiéger le castel de Sininghem lequel gardoit messire Emond de Boubers et y fit moult grans assaultz; mais une nuit issirent (sortirent) chiaulx du castel hors, s'en alèrent que il ne furent onques apercheu du gait (guet). Lendemain, trouvèrent le castel tout vuit (vide) ; et entrèrent ens et ravirent tout et le fist, li marissaux tout abattre ».

Chronique anonyme de Flandre, ms 707 de B de St O T II f 169

1320 **L'exécution d'Alard de Sainte-Aldegonde**

Ane juin 1320, Alard de Sainte Aldegonde, chevalier flamand, à cause de son alliances avec les barons d'Artois et de Picardie, fut mis aux halles de Paris, sur la roue d'une charrette et eut les deux bras et une des jambes cassés, puis descendu de la roue, eut la tête coupée, et il fut ensuite traîné et pendu par les aisselles au gibet

Chronique anonyme, édition : Recueil des historiens de Gaule et de France, tome XXI, p 143

1337 **Passage par l'Alekine**

En 1337, le roi d'Angleterre qui se prépare à entrer en guerre contre le roi de France envoie une ambassade auprès de son beau père, le comte de Hainaut. Celle-ci débarque au port de Wissant et là

issirent les vassiaux et cevauchièrent toute l'Alequine et vinrent à Tiéruanne et puis à Aire, et puis à Biétun, à Lens et à Douai et puis à Valenchiennes ».

Froissart Jean, *Chroniques*, livre I, chapitre LXII

1340 **Hostilités autour de Saint-Omer**

Robert d'Artois mena 40.000 Flamands devant Saint-Omer, où se trouve le duc de Bourgogne, le comte de Fauquembergues et plusieurs barons au nombre de 2000 hommes d'armes et 10000 hommes à pied. Il y eut bataille le jour de la Saint-Jacques et Saint Christophe entre Saint-Omer et Arques. Les Flamands

furent déconfits et il y eut bien 3000 morts et ils perdirent leur charroi et leur harnois

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 46

Les Flamands viennent brûler le village d'Arques, puis vont se reposer dans un village appelé la Cauchie où un certain nombre de gens d'armes des garnisons de Théroouanne et de Saint-Omer viennent les surprendre, pour en tuer 1800 et faire 400 prisonniers

Froissart, tome 2, § 133-137

1347

La guerre

En ce temps là que le roi Edouard était devant Calais, il y avait foison de Français à Boulogne, Guînes, Saint-Omer et en plusieurs forteresses sur le pays et en plusieurs lieux ils se ruèrent sur les Anglais par petites routes.[...] Le roi Philippe partit d'Hesdin et alla devant Calais avec 100.000 hommes et manda la bataille au roi d'Angleterre..

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 89

Les assiégeants ont à soutenir de continuelles escarmouches contre les garnisons françaises de Guînes, de Hames, de Nesles, d'Oye, de Bayengem [les Eperlecques], de Montoire, de Saint-Omer et de Boulogne

Froissart, IV, § 30-303

Les Flamands, à l'instigation d'Edouard III, au nombre de cent mille, se répandent en Artois et viennent mettre le siège devant Aire. Ils brûlent le pays environnant, se répandent jusqu'aux portes de Saint-Omer et de Théroouanne. Philippe VI vient camper à Arras et envoie Charles d'Espagne tenir garnison à Saint-Omer, ceci en juin. Le roi Philippe VI de Valois, quitte Arras et avec son armée reconstituée se rend à Hesdin. Dans cette ville, il s'enquiert de la meilleure manière de parvenir à Calais. On lui conseille « d'aller tout le pays que on dist l'Alekine ». Il passe à Blangy, à Coupelle (17-18 juillet), à Fauquembergues, (20 juillet), traverse le pays qu'on appelle l'Alekine ; il était près d'Ausques sur la Leulène le 24 juillet, près de Guînes le 26. Il camper sur les hauteurs de Sangatte. Comme le roi d'Angleterre refuse la bataille et se fortifie, les Français décampent le 2 août

Froissart Jean, *Chroniques*, tome IV, § 306-314

1348

La peste

Froissart évoque les pénitents qui se flagellent par grande humilité, pour calmer la colère de Dieu, car en ce temps, par tout le monde, une maladie qu'on clame épidémie, court, dont un tiers de la population mourut

Froissart, tome IV, § 330

1349

La guerre

En l'an 49, Emery de Pavie vendit le château de Calais à Geoffroy de Charny. 1500 combattants se rassemblent dont Moreau de Fiennes, Pépin de Wierre, Oudart de Renty. Seulement au moment de payer la somme convenue, le roi Edouard III, venu secrètement d'Angleterre, réagit avec ses hommes d'armes et ses archers, défait le contingent français devant les murs. Parmi les victimes : le sire de Créquy, Pépin de Wierre et Oudart de Renty et Geoffroy de Charny sont emmenés en Angleterre

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 92

Geoffroy de Charny, capitaine de Saint-Omer, conclut secrètement une convention avec un Lombard, Aimeri de Pavie, qui a la garde du château de Calais. Ce dernier s'engage à livrer le château de Calais pour vingt mille écus. Le Roi d'Angleterre averti tend un stratagème, avec l'aide d'Aimeri, tancé mais pardonné. Il se trouve en force à Calais quand Geoffroy de Charny vient s'emparer du château et les Français sont ainsi pris au piège. (nuit du 31 décembre 1349 au 1^e janvier 1350). Oudart de Renty, envoyé en avant avec onze écuyers et cent armures de fer pour délivrer la somme convenue est fait prisonnier. Dans l'enceinte du château. Le roi Edouard parvient à prendre à revers la troupe de Geoffroy et au milieu de beaux faits d'armes le déconfit. Parmi les victimes : Henri du Bos et Pépin de Wierre sont tués ; Jean de Landas, Hector et Gauvain de Montreuil, le sire de Créquy, Geoffroy lui même sont faits prisonniers en dépit des prodiges de valeur.

Froissart, tome IV, § 317-321

1351

La guerre

Escarmouche entre Nordausques et Ardres où Edouard, sire de Beaujeu, maréchal de France, envoyé à Saint-Omer, est tué en poursuivant des Anglais sortis de Calais venus un matin faire une incursion et recueillir du butin jusqu'aux portes de Saint-Omer. Parmi les chevaliers rassemblés dans cette équipée : Oudart de Renty

Le butin pris par les Anglais est cependant récupéré par le sire de Bavelinghem, les trois frères de Hames et les garnisons françaises de Hames, de la Montoire et de Guînes. [Cette action a dû se passer avant juillet 1351

Froissart, tome IV, §338-339

1352

La guerre

Vente par un traître du château de Guînes aux Anglais [6 au 22 janvier 1352]

Froissart, tome IV, § 341

Geoffroy de Charny, Oudart de Renty reviennent d'Angleterre, leur rançon payée et viennent à Saint-

Omer. Le capitaine de Calais s'en vient fourrager, avec 3000 hommes, dans le pays vers Saint-Omer. Les hommes d'armes, sortis de Saint-Omer, vont à leur rencontre et les déconfissent près d'Ardres.. [...]. Oudart de Renty et le sénéchal d'Eu chevauchent vers Calais, devant la forteresse de Fréthun, qu'ils prennent d'assaut. Aymery de Pavie y est capturé et mené à Saint-Omer, il est exécuté. Un peu plus tard, Oudart de Renty participe à la prise de Richart d'Outressaut.

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 101-104
Froissart, tome IV, § 329

1355 **La guerre**

En octobre, le roi Edouard vient à Calais, rassemble plusieurs hommes, Anglais et autres soldats, pour fourrager le pays dans les comtés de Guînes, de Boulogne et d'Artois jusqu'à Hesdin. Le roi Jean alla à sa rencontre, alors Edouard d'en retourna en Angleterre

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 109

Le roi Edouard débarque à Calais. Il entreprend une chevauchée à travers la France, passe devant Ardres et la Montoire, court devant Saint-Omer et s'avancent dans la direction d'Hesdin où ils courent le pays à leur volonté dans les comtés de Saint-Pol et d'Artois. Le roi de France fait de grands préparatifs et convoque à Amiens tous ses chevaliers et écuyers de quinze à soixante ans. Alors que le roi d'Angleterre campe devant Blangy, beau château et fort du comté d'Artois, il envoie Boucicaut, un prisonnier des Anglais, vers le roi de France pour lui offrir la bataille. Le roi Jean ne répond pas au défi de son adversaire et les Anglais rebroussement chemin à travers le comté de Fauquembergues, Licques dans le pays d'Alquines, contournent la bastide d'Ardres et par la Leulène, rejoignent Calais. Quand le roi de France que les Anglais s'en retourne, il se dirige vers Saint-Pol puis à Théroouanne. Les Anglais étaient alors outre Fauquembergues qu'ils avaient pillé. Les Français finissent par se rassembler à cent mille hommes à Fauquembergues, espérant la bataille et c'est pour y apprendre que les Anglais, retirés à Calais le 12 novembre, refuseront la bataille qu'on leur propose le 16. L'armée se dirige alors vers Saint-Omer.[Ces événements se passent en novembre]

Froissart, tome IV, § 347, 349, 350

1356-57 **le courage d'Oudart de Renty**

*Il s'arme et fait armer sa gent
Parmi Saint Omer erraument
Cescuns s'aparelle [en]tressait
Edouars monte et puis s'en vait
Lors glavez lor fait recoper
Et lors targes as dos tournez.
La estoit Oudars de Renti
A corage et fief et hardi*

Stutzman Dominique, Un deuxième fragment du poème historique de Froissart (fragment de Berlin), *Bibliothèque de l'école des Chartes*, tome 164, 2006, pp 573-580

Publication récente : J-C Bouffart et J-C Demagny, *Histoire de Senninghem*, CHHP, Etudes et documents, n° 32, 2008

1358-1359 **Guerre ouverte entre le régent et de toi de Navarre**

Cette guerre ouverte du 31 juillet 1358 au 21 août 1359. Oudart de Renty, le seigneur de Heillu et bien d'autres participent à l'épisode de Long, en Picardie où se sont réfugiés les Navarrois, mais ceux-ci parviennent à fuir et à prendre la route du Vermandois. ; poursuite

Froissart, tome V, 422-428

1359 **La guerre : la chevauchée du duc de Lancastre**

En octobre, le roi Edouard rassemble une grande armée à Calais. Il a avec lui le prince de Galles, le duc de Lancastre et foison de nobles d'Angleterre, d'Allemands et de gens d'autres pays. Il chevauche en Artois et en Vermandois pour mettre le siège devant Reims

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 149

Chevauchée du duc de Lancastre en Artois et en Picardie. Le duc de Lancastre part de Calais vers la Saint-Rémi, passe devant Saint-Omer avec 2000 armures de fer, sans compter les archers et les gens de pied. Puis la chevauchée se dirige vers Béthune et le Mont-Saint-Eloi où elle reste l'espace de quatre jours vint de poursuivre sa route vers Bapaume, Péronne, etc..

Froissart, tome V, § 453-473

1360 **Le traité de Brétigny et la paix de Calais**

Une lettre de rémission datée du 23 octobre 1375 est accordée par le roi Charles V à Guiot Turpin, du village de Wicquinghem, qui avait tué en 1360 un soldat anglais, au environ de la Pentecôte, c'est à –dire vers le 24 mai 1360, alors que la paix avait été faite. Une route d'Anglais était alors passée à Wicquinghem pour s'en retourner à Calais et elle prit au dit village les vivres et autres biens comme draps, linges, or et argent et plusieurs autres choses et ils firent beaucoup d'outrages aux bonnes gens du lieu (AN, JJ 108, n° 22)

L'argent de la rançon du roi Jean II le Bon est rassemblé en dépôt provisoire dans le trésor de l'abbaye de Saint-Bertin. Le roi Jean, libéré fin octobre, se rend de Boulogne, où il a fait pèlerinage à Saint-Omer le 29 octobre. Il y fête la Toussaint puis se trouve à Hesdin à la mi-novembre

Froissart, tome VI, §

1361 **La guerre**

Oudart de Renty et Enguerrand d'Eudin combattent avec Moreau de Fiennes et Bertrand du Guesclin devant Saint-Martin de Sées

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 161

1369 **Chevauchée du duc de Lancastre**

Rassemblement des Anglais à Calais qui entrèrent en Artois et dans le comté de Saint-Pol pour y gâter et brûler de nombreux villages, prendre gens à rançon, de même dans le comté de Boulogne. Les Français s'assemblent alors et se logent sur le Mont de Tournehem et les Anglais entre Guînes et Ardres. Des escarmouches s'ensuivent, puis les Français s'en vont, sans bataille, laissant le champ libre aux Anglais qui s'en vont vers le Ponthieu et le Pays de Caux

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 189-90

Jean, duc de Lancastre, à la tête de 600 hommes d'armes et 1500 archers, débarque à Calais dans les premiers jours d'août 1369. Incursions des deux maréchaux du duc de Lancastre au delà de Guînes et de la rivière d'Ausque, vers l'abbaye de Licques, vers Boulogne, vers la cité de Théroouanne défendue par le comte Gui de Saint-Pol et son fils Waléran. Le duc de Bourgogne se dirige alors vers la Picardie, passe la Somme au pont d'Abbeville et par Montreuil, Hesdin et Saint-Pol, vient se loger devant Tournehem, le 23 août 1369, en face du duc de Lancastre, solidement retranché entre Guînes et Ardres. Le Duc de Bourgogne reste sur la réserve. Les deux armées finissent par se replier, mais le duc de Lancastre se remet en Campagne, passe devant Saint-Omer, Théroouanne, Hesdin, Saint-Pol, Peres, Luchaux, Saint-Riquier, puis vers le Vimeu et ne s'arrête que devant Harfleur peu avant le 21 octobre. Il en tente le siège, mais au bout de quatre jours, il s'en retourne vers Calais, par Oisemont et Abbeville. Arrivé à Calais, il licencie son armée et rejoint l'Angleterre.

Quant li dus de Lancastre fu venus et arrivés à Calais, ensi que ci desus est dit, et il et ses gens se furent un petit rafreschi, si ne veurent point là plenté sejourner, que il ne fesissent aucun exploit d'armes en France. Si se departirent un jour si doy mareschal, à bien trois cent lances et otant d'archiers, et passèrent oultre Ghines et chevaucièrent si avant qu'il vienrent jusques oultre le rivièrre d'Oske ; et coururent tout le pays de là environ, et prisent leur tour devers l'abbeye de Liques, et acueillièrent toute le proie et ramenèrent à sauveté en le ville de Calais ».

Jean Froissart, *Chroniques*, tome VII, § 628-652

1370 **La guerre**

Sous Robert Knowles, Anglais et Allemands s'assemblent à Calais pour aller ravager l'Artois, puis passer l'Oise et l'Aisne vers Paris

Molinier Auguste et Emile (éd.), *Chronique normande*, Paris 1883, p 197

Chevauchée de Robert Knowles à travers l'Artois, la Picardie et l'Ile-de-France. Il débarque à Calais à la tête de 1500 hommes d'armes, dont cent Ecossais et de quatre mille archers. Les Anglais passent à Fiennes dont ils ne peuvent mener le siège devant la détermination de Moreau de Fiennes. Ils passent le comté de Guînes, traversent le comté de Fauquembergues qu'ils incendient. Ils vont ensuite à Théroouanne, bien pourvue de gens d'armes, puis à travers le Ternois, au Mont-Saint-Eloi, mettent le feu aux faubourgs d'Arras, poursuivent vers Bapaume, etc.. Ils ne chevauchent que deux ou trois lieues par jour, le temps pour eux de vivre sur le pays et, comme on vient de faire la moisson, ils trouvent partout les granges pleines de blé. Les habitants se sont mis en sûreté dans les forteresses, desquelles on exige de grosses rançons

Froissart, tome VII, § 655-658

1373 **La guerre**

A la fin de juillet, un corps d'armée sous les ordres de Jean, duc de Lancastre, fils du roi d'Angleterre, passe la mer et débarque à Calais, lieu de rassemblement d'une troupe importante composé d'Anglais, d'Ecossais, d'Allemands, des Flamands, des Hennuyers, des Brabançons. Cette armée compte trois mille hommes d'armes, six mille archers et deux mille autres combattants. Cette troupe quitte Calais un mercredi matin, passe devant Guînes, Ardres, La Montoire et sans mettre l'assaut contre ces forteresses, vient se loger devant cette belle rivière qui court à Ausques.. Leurs lignes se développent sur une telle largeur sur une telle longueur qu'elles s'étendent de Balinghem jusqu'à l'abbaye de Licques. Le second jour, les Anglais contournent Saint-Omer, bien défendue par le comte de Meaux et campent le soir sur les hauteurs d'Helfaut. Le troisième jour, ils passent à côté de Théroouanne, où les seigneurs de Sempy, de Brimeux, de Poix et Lionel d'Airaines commandent une garnison de deux cents lances. Ils chevauchent en trois batailles, ne faisant guère plus de trois à quatre lieues par jour. Quand le roi de France est alerté, il rappelle de France quelques-uns de ses chevaliers qui guerroient en Bretagne car il veut poursuivre les

Anglais. Ceux-ci mettent au pillage le pays qu'ils traversent sur une largeur de six lieues, faisant main basse sur tout ce qu'ils trouvent et ne recourant qu'à leur approvisionnement à défaut de vivres pris sur le pays (p 147-151, 314-315). Les Anglais passent devant Aire, allument partout l'incendie en passe dans le comté de Saint-Pol, livrent un assaut infructueux contre Doullens, font halte à l'abbaye de Mont-Saint-Eloi

Froissart, tome VIII, § 723-748

1375 La guerre

Alors qu'on parle d'une trêve éventuelle, les escarmouches se poursuivent. Les places françaises de Picardie sont pourvues de bonnes garnisons. Un jour les Anglais, en garnison à Ardres, rassemblent cent soixante lances pour une expédition vers Boulogne, alors que Jean de Longvilliers fait route avec soixante lances vers Calais. Une rencontre a lieu à deux lieues de Boulogne qui se solde par la prise de quatorze prisonniers français. Les vainqueurs regagnent alors Ardres par le beau chemin de la Leulène qui traverse l'Alequine. Le même jour, Hue de Châtillon, s'est mis en campagne à la tête de quatre cent lances. Chemin faisant, il est rejoint par le jeune comte de Saint-Pol, Wallerand de Luxembourg qui est désireux de se rendre en pèlerinage à Boulogne. Sans rien savoir de l'expédition anglaise, ils font de concert une démonstration devant Ardres, vide d'hommes, puis rebroussent vers Licques et Tournehem. Cependant, par un messenger parti d'Ardres, le gros de la troupe anglaise est alerté. Tandis que Hue de Châtillon, averti à son tour des événements, se retranche prêt à la bataille dans un bois près de Licques, le jeune comte de Saint-Pol, avec cent lances, continue d'avancer à la rencontre de l'ennemi. Il ne tarde pas à tomber dans le piège qui lui est tendu et est fait prisonnier avec soixante de ses hommes.

Froissart, tome VIII, § 749-768 (p 184-87)

1377 La guerre : la reprise d'Ardres

A l'instigation de ses conseillers, Charles V envisage la reprise d'Ardres. Il organise une expédition, à la tête de laquelle il nomme Philippe, duc de Bourgogne. Des combattants de Bourgogne, de Bretagne, d'Ile de France, de Vermandois et d'Artois sont rassemblés à Paris, puis se dirigent dans la dernière semaine du mois d'août vers Arras et de là vers Saint-Omer. Cette troupe d'élite comprend deux mille cinq cent lances. Un samedi, ce corps d'armée part de Saint-Omer et va mettre le siège devant Ardres. La ville, sans défense d'artillerie, ne peut que se rendre. Par la suite, les Français s'emparent d'Audruicq,

Froissart, tome VIII, § 769-788 – p 247-250

1379 Le comte de Saint-Pol libéré

Paiement de la rançon du comte de Saint-Pol en juillet (Froissart, tome IX, § 91)

1380 La chevauchée de Thomas de Buckingham

Chevauchée du 16 juillet au 16 septembre du comte Thomas de Buckingham. Il arrive à Calais trois jours avant la fête de la Sainte-Madeleine, c'est-à-dire le 19 juillet. Le 22, l'armée rejoint Marquise et ensuite on passe devant Ardres pour aller gîter à Ausques. Le petit château de Vrolant est pris. Le lendemain, on gîte à Eperlecques. Ensuite on regarde la ville de Saint-Omer de loin ; même si certains chevaliers viennent chercher aventure sous les murs de la ville ? Ensuite, l'armée se dirige vers Esquerdes, puis sur Théroouanne. Les gens d'armes des environs se lancent alors à la poursuite de la chevauchée anglaise, sous les ordres des seigneurs de Sempy et de Fransures. Le mouvement de ces derniers est suffisant pour empêcher les Anglais de s'isoler pour fourrager. L'armée anglaise, sans s'arrêter à Théroouanne, revient gîter à Wizernes. Ensuite, elle se dirige vers Béthune, Souchez, passe devant Arras, vont gîter à Avesnes-le-Comte, avant de gagner la Picardie.

Froissart, tome IX, § 141-146

1382 Campagne contre les Flamands révoltés

Dans l'armée royale qui monte vers la Flandre et la ville de Gand, Enguerrand d'Eudin est l'un des huit vaillants chevaliers à qui est confiée la garde du roi. S'ensuit la victoire de Rozebeke.

Froissart, tome XI, §

1383 Entreprise anglaise en Flandre

En mai, trois mille Anglais, venus sur Calais, s'emparent de Gravelines, puis après une victoire devant Dunkerque contre les Flamands, ils s'emparent de Bourbourg, de Cassel et se dirigent vers Aire. Ils renoncent cependant à faire le siège de cette ville bien défendue par vingt bonnes lances et s'en vont donc assiéger Saint-Venant. Ensuite, ils s'en vont guerroyer en Flandre et font le siège d'Ypres. Le roi de France réagit cependant. Il est à Arras du 20 au 27 août, puis à la fin du mois rejoint Aire, puis Saint-Omer, où son armée cantonne dans le Val de Cassel. Elles reconquiert en septembre, les places perdues

Froissart, tome XI, § 371-389

1384 Les trêves de Leulinghen et l'avènement de Philippe de Bourgogne, comte d'Artois

Le 16 janvier, une trêve est conclue entre les divers belligérants qui devait prendre fin le 20 septembre. Le 28 janvier, le comte de Flandre meurt à Saint-Omer

Froissart, tome XI, § 400-406

1403 Défi du comte de Saint-Pol au roi d'Angleterre

Le 10 février 1403, Wallerand, comte de Saint-Pol, envoie des lettres de défi au roi d'Angleterre, en considération de l'affinité et de l'amour qu'il avait envers Richard, roi d'Angleterre, dont il avait épousé la sœur. Le roi Henry répond qu'il ne tenait aucun compte de cela et il mettait en garde ledit Wallerand et ses sujets.

Monstrelet, I, p 67

1405 Le comte de Saint-Pol battu par les Anglais devant le château de Merck

Aux environs de mai, Wallerand de Luxembourg ; comte de Ligny et de Saint-Pol, capitaine de Picardie et du Boulonnais, rassemble quatre cents à cinq cents archers, avec cinquante arbalétriers genevois et environ mille Flamands qu'il conduisit de Saint-Omer vers Tournehem, et de là, s'en alla mettre le siège de la forteresse de Merck, tenue par les Anglais. Ces Anglais avaient alors ravagé le Boulonnais. Il parvient en s'emparer de la forteresse. Mais la riposte anglaise ne tarda guère et le comte de Saint-Pol dut, après une défaite, repartir vers Saint-Omer et Théroüanne. Parmi les tués dans cette opération, on note le seigneur de Crecques, Merlet de Saveuse, Courbet de Rubempré, Guy d'Yvergnny, etc.. Les Anglais tentent ensuite de s'emparer d'Ardres, ardemment et victorieusement défendue par Mansart du Bois et le seigneur de Licques.

Monstrelet, I, chapitre 24

1406 Guerre sur les frontières du Boulonnais

Le duc de Bourgogne revenu en Artois et en Flandre fit venir des pays de Bourgogne six cents combattants pour mener la guerre aux Anglais sur les frontières du Boulonnais.

Monstrelet, I, p 130

1412-1413 La guerre

Prise de la forteresse de Balinghem par les Anglais Monstrelet. Par la suite, dans le contexte du conflit entre Bourguignons et Armagnacs, les Anglais, alliés avec les ducs de Berry, Orléans et Bourbon sortent de Calais et d'autres forteresses de la frontière du Boulonnais, pour courir les environs et ramener proies et prisonniers. En enfreignant les trêves en cours, ils incendient Berck. Le roi Charles VI demande dès lors au comte Wallerand de Saint-Pol, son connétable, de rassembler ses gens et nobles de Picardie vers les frontières, d'y placer des garnisons bien approvisionnées d'armes et de vivres pour contrecarrer les courses des Anglais. Pour ce, le duc de Bourgogne avait pu amener tous les hommes jeunes du Boulonnais, du Ternois, du Ponthieu et de l'Artois.. Le connétable se rendit en Picardie, puis à Saint-Pol, et de là à Saint-Omer, puis à Boulogne pour visiter la frontière. Dans les temps qui ont suivi, le connétable jette Jehan de Renty à l'assaut de Guînes, lui positionnant ses troupes entre cette ville de Calais, de manière à empêcher l'arrivée de renforts anglais. De ce fait, Guînes put être conquise.

Les Anglais brûlent Samer

Monstrelet, II, p 302

1414 Liste des gentilshommes artésiens convoqués par Jean sans Peur à Arras pour la levée d'un subside de guerre le 2 mars

Galois d'Affringues ?, Le seigneur de Nortquelmes, Pérard et Guillaume de Poix, Oudart de Renty, Aléaume et Pierre de Sainte-Aldegonde, Guillaume de Vaudringhem

1415 La bataille d'Azincourt, le 25 octobre

Liste des tués d'Azincourt

Une liste des tués de la bataille d'Azincourt est donné par Enguerrand de Monstrelet : Jean du Biez, Wallerand de Raineval, comte de Fauquembergues, Pierre de Mametz, Lancelot de Mametz, son frère ; Oudart de Renty, Foulques de Renty, dit le Galois, le seigneur de Tencques, Arnould de Vaudringhem

1421 Vellités guerrières

Marche du roi d'Angleterre par Calais, Abbeville, Gisors (Monstrelet, tome IV, p 46)

Le château de Douriez se rend aux Bourguignons (Monstrelet, tome IV, p 68)

1423 Un combat singulier

Combat singulier de Lyonel de Wandonne et de Pothon de Xaintrailles à Arras (Monstrelet, tome IV, p 151)

1430 Création de la Toison d'Or (Monstrelet, tome IV, p 373)

Prise de la Pucelle (Monstrelet, tome IV, p 386)

Descente d'Henri VI à Calais (Monstrelet, tome IV, p 389)

1433 Divers

Entrevue de Saint-Omer entre le duc de Bedford et de Bourgogne (Monstrelet, tome V, p 57)

Courses de La Hire en Artois et dans le Cambrésis (Monstrelet, tome V, p 79)

1435 La paix d'Arras

Alors qu'une trêve entre les gens du duc de Bourgogne et de la Hire est faite sur les marches de Santerre et de Montdidier, la Hire et les siens avec six cent combattants gagnent la ville de Rue et vont courir le Boulonnais, jusqu'à Desvres, Etapes et Samer. Comme on ne se doutait en rien de leur venue, les Français

y trouvèrent les hommes et les habitants en leurs maisons, en emmenèrent une grande partie prisonniers et leur prirent leurs meilleurs meubles. Ils rançonnèrent la ville et l'abbaye de Samer, dévastant le pays par le fer et par le feu. A leur retour, il brûlèrent Frencq et Etaples, avant de regagner Rue, ceci en dépit des trois cent hommes d'armes rassemblés par Jean de Croÿ, et les seigneurs de Créquy et d'Humières. Après un moment de repos, les Français se répandirent vers Doullens et Hesdin pour y causer les mêmes ravages. Ils assiégèrent Labroye, mais la place était trop bien défendue. Ils firent ainsi plusieurs courses dans les pays du duc de Bourgogne et parfois ils essayèrent des pertes. Ainsi l'un des bâtards de Renty put capturer le petit Blanchefort [ces événements sont antérieurs à juillet 1435]

Monstrelet, tome V, p 127 et suivantes

Tailles mises par le duc de Bourgogne sur l'Artois, l'Amiénois, le Ponthieu et le Cambrésis (Monstrelet, tome V, p151)

Rupture entre l'Angleterre et le duc de Bourgogne (Monstrelet, tome V, p 203)

Le siège de Calais projeté par le Duc de Bourgogne (Monstrelet, tome V, p 212)

1436 Reprise de la guerre

Les Anglais de la garnison de Calais tentent de s'emparer de la basse ville de Boulogne, mais elle leur fut fort défendue. Ils brûlèrent partie des navires qui se trouvaient au port, puis purent regagner sans perte leurs forteresses. Peu à près, au nombre de cinq à dix cents combattants, ils allèrent fourrager vers Gravelines, où ils vainquirent un parti de Flamands venu à leur rencontre.

Monstrelet, tome V, p232

En ces mêmes temps, Jehan de Croÿ, bailli de Hainaut, assembla des marches de la Picardie jusqu'au nombre de 1500 combattants environ, parmi lesquels on trouvait messire Louis de Thiembronne, Robert de Saveuse, Guichard de Thiembronne, le seigneur d'Elnes, le bâtard de Renty et de nombreux experts et notables hommes de guerre. Dans l'intention de fourrager vers Calais, cette troupe se rassemble au Waast et chevauche de nuit vers leurs adversaires. Cependant ceux-ci ont entrepris au même moment, au nombre de deux mille, ravager le Boulonnais. Les Bourguignons alertés décident de les repérer et des les poursuivre. S'ensuivent quelques escarmouches qui tourna finalement à l'avantage des Anglais. Ceux-ci engagèrent la poursuite jusqu'à la ville d'Ardres. Dans l'histoire, Robert de Bournonville, surnommé le Roux, fut tué.. Jean de Croÿ, qui avait eu un cheval mort sous lui, se rendit, en compagnie du seigneur d'Elnes, en l'abbaye de Licques qui avait été fort trouvé de cette mésaventure

Monstrelet, tome V, p 235

Dans les semaines qui suivent, l'armée bourguignonne, dans laquelle les contingents flamands sont importants, entreprennent le siège de Calais qu'elle est obligée d'abandonner au bout que quelques semaines

Monstrelet, tome V, p 257 et suivantes

Peu après, le duc de Gloucester débarque à Calais à la tête d'un contingent de dix mille combattants, dans l'intention de combattre le duc de Bourgogne. Il entame une chevauchée qui les conduit en Flandre (Poperinghe, Bailleul, Renescure). Ils entrent en Artois pour escarmoucher vers Arques et Blendecques, font de très forts dommages par le fer et par le feu dans les environs proches de Saint-Omer, redescendent ensuite vers Tournehem, Eperlecques et Bredenarde.

Monstrelet, tome V, p 263 et suivants

1437 Peste et famine

En cette année 1437, les blés et les grains firent si chers par toutes les parties du royaume de France et autres et divers lieux de la chrétienté et ce qui était vendu autre fois quatre sols monnaie de France coûtait maintenant quatre sols et plus. Cette cherté déclencha une grande famine universelle qu'une grande multitude de pauvres gens mourut par indigence. C'était chose piteuse et douloureuse de les bonnes villes mourir de faim et gésir sur les fumiers par grandes compagnies. [...] Cette pestilence dura jusqu'à l'an 39

Monstrelet, tome V, p 319

1438 Peste, famine, guerre

La peste et la famine sévissent (Monstrelet, tome V,)

Tentative du duc de Bourgogne pour élever une digue contre Calais (Monstrelet, tome V, p 353)

1440 Fête de la Toison d'Or à Saint-Omer

(Monstrelet, tome V, p 441)

1448 Le pas de la Pèlerine

Olivier de la Marche, I, pp 464-465

1453 La Fête de la Toison d'Or

Olivier de la Marche, II, pp 160-207

1455 Grand subsides et aides que le duc de Bourgogne demande à l'Artois

Le duc de Bourgogne, désireux de se croiser, demande une aide exceptionnelle. Elle lui est accordée le 10 mars par les Etats d'Artois à la condition que le duc conduira en personne la croisade. On lui promet de

payer 56.000 francs

Hirschauer, II, p 34 ; Du Clercq, p 44

1477

Mort de Charles le Téméraire.

Le roi Louis XI rattache au domaine royal le comté de Boulogne et l'Artois, mais les bailliage de Saint-Omer et d'Aire lui échappent

Quand l'armée de Louis XI avance vers Arras, la duchesse Marie, voyant qu'Arras n'avait nul chef, requiert le seigneur d'Esquerdes qui accepte. Grâce à lui, le roi peut pénétrer dans la cité, mais pas dans la ville. Le seigneur d'Esquerdes parlementa tant avec le roi qu'il finit par prendre son parti.

Puis le roi se rendit vers Théroouanne qui se rendit volontaire et il put y faire ses pâques (6 avril).

Hesdin se soumit de par la persuasion du seigneur d'Esquerdes, mais le château commandé par Raoul de Lannoy résista un temps jusqu'à sa composition.

A Desvres, une grosse bourgade de trois à quatre cents maisons, les habitants défendirent leur château un jour ou deux. Il s'y trouvait une vieille matrone du nom de Mynon du Moullin qui haïssait les Français à mort. Il finit sous la contrainte d'épées prêtes à l'égorger à crier « Vive le Roi de par le diable ». Dans la foulée, le roi peut s'emparer de Boulogne, dont il voue le comté à la Vierge, Montreuil, etc..

Molinet, II, pp 14-27

A Saint-Omer, la résistance bourguignonne est assurée par Philippe de Beveren, qui dispose de suffisamment d'hommes pour parcourir le pays par grande troupes, pillant et brûlant tout sur leur passage, arrêtant les convois, mettant en déroute les détachements de l'armée du roi. En août, le jour de la Saint-Laurent, l'armée royale, commandée par le seigneur d'Esquerdes vient avec 22.000 combattants se loger à Arques et commencer le siège. Beveren leur mène alors une guerre d'escarmouches. Au bout de vingt et un jours, l'armée royale s'en va après avoir incendié Arques.

Advint après qu'une sortie de trois cents arquebusiers (hacquebutiers) suisses s'en vint incendier le château de Thiembronne et récupérer prisonniers et butin. Sur le retour, ils sont poursuivis par neuf cents Français qui les chargent en un village appelé Marck. Les arquebusiers s'adosent à un bois pour se défendre, mais sous le poids du nombre et des archers, ils sont rompus, laissant quatre-vingts ou cent mort. Le reste put prendre la fuite, tandis que les Français purent rentrer à Théroouanne, au son des tambourins qu'ils avaient conquis sur les Suisses.

Molinet, II, pp 34-36

En ce temps-là (1477), Les Flamands se mettent en armes au nombre de seize à dix-sept mille, sous la conduite du seigneur de Bergues et viennent se tenir auprès de Saint-Omer entre Arques et Renescure sur le Vieux-Fossé, afin de défendre leur frontière. Ils brûlèrent atours d'eux des places et des censes afin que les Français ne leur fassent pas tort, car ceux de la garnison de Théroouanne les visitaient et les escarmouchaient. Ces Flamands se rendirent un jour de juillet à Ardres avec des Audomarois et comme les Français abandonnèrent la ville, ils purent la piller, en démolir les murs. Quant aux Français des garnisons de Boulogne et de Théroouanne, ils ravagent le Brédenarde et les environs de Saint-Omer. Le roi, ensuite, vient du Hainaut vers Saint-Omer où on démolit les faubourgs. A l'approche de l'armée royale, fin juillet, les Flamands du Vieux-Fossé s'en vont. Le 1^{er} août, le roi est devant Saint-Omer entre les murs et la ville d'Arques et à Blendecques et les Français commencent à escarmoucher. Ils se heurtent cependant à la rude défense de la ville. En désespoir de cause, ils abandonnent le siège le 21 août, en n'oubliant pas d'incendier Aques et le château appartenant à Saint-Bertin, Blendecques et ses moulins., Longuenesse, Salperwick ; etc... Le roi s'en va ensuite vers Béthune

Après son départ, le pays entre Saint-Omer et Aire est pillé par la garnison de Théroouanne, ce « qui est une piteuse chose pour le poure peuple car ils nont peut depouiller lasut passe et si nont rien reserve pour lannee a venir ». En octobre, un chevalier du pays di Hainaut nommé Ancelot de Berlamont, qui avait été capitaine au château de la Montoire, étant en garnison à Saint-Omer, avec trente chevaux, s'en va courir devant Théroouanne, ramasser du butin, mais il est rattrapé par les Français et fait prisonnier. Le 16 novembre, les Français vont courir vers Renescure. La garnison de Saint-Omer fait sortir grande quantité de gens, mais quand ceux-i les virent au devant d'Arques, ils jugèrent que les Français étaient trop fort et on rentra à Saint-Omer, à l'exception du seigneur de Piennes qui fut fait prisonnier.

Chronique de Pierre Leprêtre, Communication de l'abbé Fricourt, Publi : Laplane, *BSAM*, tome IV, pp 326-332, 1866

Le 21 août, Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, épouse Maximilien de Habsbourg.

1478

Événements divers

Les 21 et 22 janvier, les Français de Théroouanne viennent courir devant Saint-Omer, mais ils sont poursuivis par ceux de Saint-Omer assez loin. Les Français en appellent alors aux garnisons de Boulogne et d'Hesdin et le 23 janvier, réunis en grand nombre, ils partent de Théroouanne, mettent leurs piétons en embuscade au petit château d'Edequines et montent une deuxième embuscade au bois de Wisques. L'autre partie des Français s'en va narguer la garnison de Saint-Omer jusqu'aux murs de la ville, provoquant une sortie des Bourguignons. Un groupe de ceux-ci, de 15 à 16 hommes, tombe ainsi dans l'embuscade tendue à Edequines, mais ils peuvent cependant s'en sortir, à l'exception d'un prisonnier et

de deux blessés. Il y aurait eu 10 à 12 Français morts.

Chronique de Pierre Leprêtre, Communication de l'abbé Fricourt, Publi : Laplane, *BSAM*, tome IV, pp 332-334, 1866

Au baptême de Philippe, fils de Maximilien de Habsbourg et de Marie de Bourgogne, qui se fait en l'église Saint-Donat de Bruges, on note la présence de nombreux seigneurs, dont Monseigneur Charles de Croy, de Renty [et de Senninghem] qui porte l'aube, ornée de riches pierreries.

Trêve d'un an décidée en juillet

Molinet, II, pp 34-36; 165

1479

Bataille d'Enguinegatte

A l'expiration de la trêve, au mois de juillet, Maximilien rassemble aux alentours de la ville de Saint-Omer une grosse puissance parmi ses ordonnances bourguignonnes, allemandes, flamandes, picardes, anglaises, etc., au nombre de 27.400 combattants. Le 25 juillet, il quitte le camp de Saint-Omer, tient son armée à Arques pendant trois jours et vient loger devant de Théroutanne qu'il fait mine d'assiéger. Le archiduc loge en l'abbaye de Saint-Jean-au-Mont. Il s'ensuit quelques escarmouches, car la ville est défendue par quatre cents lances, sous la conduite de Monseigneur de Saint-Andrieu. Le duc apprend bientôt que les Français se tiennent à Blangy et, par un prisonnier, qu'ils comptent livrer bataille le 7 août. Le duc, désireux d'en découdre, fait néanmoins retirer une partie de son artillerie et de une partie de ses troupes vers Aire. Les Français, de Blangy et par Lisbourg, gagnent la montagne d'Enquin. Dans les troupes de Maximilien, on compte monseigneur de Croÿ, monseigneur de Fiennes, le Moine de Renty. Côté français, monseigneur d'Esquerdes est accompagné entre autres du seigneur de Créquy.

En 1479, on note aussi une course du petit Salazar, associée à la garnison de Saint-Omer jusqu'Etaples qu'ils incendient et rançonnent

Molinet, II, pp 199

Dès le matin du 7 août 1479, les deux armées se rangent en formation de combat face à face sur le plateau d'Enguinegatte, de chaque côté de la route de Saint Pol. L'Archiduc Maximilien place son infanterie ; de 15 000 hommes environ, au centre de son dispositif, les Flamands armés de longues piques sont rangés en quinconce par bataillons, comme les dents d'une herse. Devant eux, les 4 000 arquebusiers et lansquenets allemands couverts par une ligne de 500 archers anglais. Sur les deux ailes, les 825 chevaliers flamands, hollandais et bourguignons sont renforcés par des archers qui sont entraînés à se cramponner à la selle ou à la queue des chevaux et suivent ainsi les cavaliers dans tous leurs déplacements. 120 cavaliers sont envoyés en éclaireurs pour signaler l'approche des Français. Avant d'engager le combat, l'Archiduc confère avec son état major puis harangue ses soldats en ces termes : « Réjouissez-vous, voici la journée que nous avons longtemps désirée. Nous avons enfin devant nous ces ennemis qui tant de fois ont dévasté nos champs, pillé nos biens, brûlé nos maisons. L'heure est arrivée de nous conduire vaillamment. Notre querelle est bonne et juste. Implorez le secours de Dieu, de qui dépend notre victoire. » A ces mots, il descend de cheval pour s'agenouiller et tous les défenseurs de la Flandre se prosternent avec lui pour réclamer la protection de Dieu. L'attitude martiale du jeune prince, âgé de 20 ans, galvanise le moral des combattants qui, levant le bras, jurent de faire leur devoir. Plusieurs chevaliers, afin de montrer qu'ils ne craignent pas l'ennemi qui ont promis de couper les poings des prisonniers, coururent à la bataille le bras droit découvert, delà le nom qui fut donné à cette journée : la bataille des démanchés. Il y eut de part et d'autres, d'émouvantes proclamations inspirées, il faut le dire, par le même esprit et les mêmes sentiments patriotiques, et qui, avant le combat, prennent une éloquence singulière. La cause était, de chaque côté, proclamée bonne et juste, et la victoire certaine. L'habileté dans ce cas consiste à charger l'adversaire des responsabilités de la guerre et de ses tristes conséquences.

Le sire d'Esquerdes déploie comme ses ennemis, ses troupes de chaque côté de la route. Il forme à l'aile droite un escadron compact de 600 lances de cavaliers et 2 500 hommes à pied dont il prend le commandement.

Après des échanges d'artillerie, la bataille s'engage vers 14 h, sous un soleil radieux. Elle durera jusqu'à 20 h. les archers anglais tirent les premiers après avoir, suivant leur coutume, fait le signe de croix, baisé le sol et hurlé : « Saint-Georges et Bourgogne ». C'est alors que d'Esquerdes donne l'ordre à la cavalerie d'avancer pour envelopper l'armée ennemie. Le choc est très rude et les cadavres jonchent vite le sol. Le combat est sans quartiers. Les cavaliers Français se lancent à la poursuite des fuyards qui sont tous des seigneurs richement vêtus et armés et dont on peut espérer bonne rançon ! Le sire d'Esquerdes et ses lanciers s'attardent à faire des prisonniers de marque et à percevoir la rançon en or que chacun porte toujours sur soi au combat, puis à s'emparer des chevaux et du butin. Cette chevauchée fantastique a bien l'air d'une victoire complète ! Mais le Sire d'Esquerdes ignore que la situation a bien changé sur le champ de bataille de Guinegatte où les francs archers et l'infanterie Française sont transpercés par les piques Flamande du Comte de Nassau qui forme une barrière infranchissable. Les Français sont bientôt submergés. C'est le sauve qui peut ! Les Flamands bousculent les arbalétriers, reprennent leurs canons qui à un moment étaient tombés aux mains des Français, et écrasent les bataillons, peu aguerris, des fantassins Français.

Maximilien pourchasse les fuyards à la tête de ses hommes, arrive bientôt au camp Français du Mont d'Enquin et fait main basse sur les réserves et les vivres. Si les cavaliers Français qui galopèrent follement vers Aire avaient rebroussés chemin, le cours du combat aurait pu totalement changer. Tout aurait été bien différent si les 1 500 arbalétriers et les 400 cavaliers de la garnison de Théroouanne étaient venus donner main forte aux fantassins submergés. Les soldats de la ville avaient quitté les remparts au bruit de la canonnade en début d'après midi et ceux-ci avaient trouvé sur leur route le camp de Maximilien. Quelle aubaine, le Sire Saint-André ne peut empêcher ses hommes de s'adonner au pillage des vêtements d'apparat, des riches tentures, des vaisselles d'or et d'argent, des provisions et des munitions. Pour s'accaparer du butin, on viole, on tue, on égorge femmes, vieillards, religieux et enfants qui accompagnent la troupe.

Quand vers le soir, harassés et joyeux, les chevaliers Français de retour de leur chevauchée reviennent chargés du butin sur le plateau d'Enguinegatte, ils se rendent compte de l'étendue du désastre et comprennent leur bétise ; ils ont abandonné leurs fantassins qui se sont fait tailler en pièces par les Flamands. Le sol est jonché de cadavres des deux camps. Ce n'est plus une victoire, mais une funeste défaite ! La bataille est perdue en raison de leur indiscipline. Les Français survivants se regroupent vers Fléchin et Cuhem. 13 000 soldats ont perdu la vie ; 4 000 Français et 9 000 soldats de l'Archiduc qui a perdu presque toute la fleur de sa chevalerie. Amère victoire pour les Bourguignons.

La nuit tombée, les paysans des environs sortent des bois, des haies ou des recoins d'où ils ont suivi les péripéties de la bataille. Pour eux, les soldats qui ont ravagé leurs récoltes sont tous des ennemis.. Maximilien quant à lui, ne profita pas de sa victoire, son armée saignée à blanc, était si affaiblie qu'il dut abandonner le siège de Théroouanne. Il ne reprit l'offensive qu'en octobre, ses troupes prirent les châteaux de Malannoy et de Lièvres.

Voir le site http://ville.enguinegatte.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=15&Itemid=31

1482 La guerre et la paix

Sur fond possible de famine – celle-ci sévit en Hainaut et au royaume de France –, le seigneur d'Esquerdes qui veut décevoir les Picards qui restent bourguignons envoie un nommé Robin vers le seigneur de Cohem qui tient la ville d'Aire, lui faisant promesse de prendre la ville d'Hesdin. Ne se doutant pas que c'est un piège, il part d'Aire avec quatre à cinq cents hommes de cheval et de pied, le dimanche après la Saint-Nicolas (décembre). Robin parvint à les faire pénétrer dans une des tours du château, mais ils se trouvent rapidement pris dans le piège qui leur est tendu. Ils se défendirent vigoureusement, avant que les survivants ne se rendent au seigneur d'Esquerdes. Le seigneur de Cohem tente de regagner tout piteux Saint-Omer ; le seigneur d'Esquerdes a cependant placé diverses gardes aux passages, à Bomy, à Rely, à Fauquembergues, au bois d'Esquerdes. Quant à Robin, pour la petite histoire, il fut doté d'une forte récompense, mais finit par tomber dans un guet-apens tramé par les parents de ceux qu'il avait fait tuer. Il fut proprement mis en pièce.

Molinet, II, pp 284-289

Jean, seigneur de Cohem, et ses complices vendent la ville d'Aire aux Français. Les vendeurs simulent de résister à un siège. Le seigneur d'Esquerdes a pour cet effet 28.000 combattants. Après un simulacre d'attaque, la ville est conquise le 28 juillet.

Molinet, II, pp 306-308

La paix est signée à Arras le 13 décembre 1482. Il y est dit que l'Artois sera tenu par le Dauphin, promis en mariage à la fille de Maximilien et de Marie, à l'exception toutefois du château, de la ville et du bailliage de Saint-Omer. Ce bailliage cependant fera partie de la dot qu'apportera la jeune duchesse le jour de son mariage. Dans l'attente, il sera régi par le jeune duc Philippe de Habsbourg, son frère.

Molinet, II, pp 315-

1485 La révolte des Gantois

Descente du seigneur d'Esquerdes en Tournais, pour venir seconder la révolte des Gantois.

Molinet, II, pp 423

1486 La prise de Théroouanne par Salazar

Salazar, au compte du roi des Romains, c'est-à-dire l'archiduc Maximilien, rassemble quatre à cinq cents combattants des plus aventureux, auxquels s'adjoignent quatre cent Anglais des plus aventureux, chassés de Calais. De Gravelines où il a débarqué. Ces deux troupes, dotées d'échelles, engins, cordes et instruments convenables, parviennent le 9 juin sous les murs de Théroouanne. Elles dévalent les fossés vers l'église Saint-Nicolas, viennent à la muraille, dressent leurs échelles. Ils profitent, il est vrai, de l'absence d'un seigneur d'Esquerdes, conscient du danger, mais éloigné sur une autre frontière. Elles profitent aussi du temps pluvieux et venteux qui fait que les guetteurs sont réfugiés dans les tours. Ils sont rapidement neutralisés et ils ne peuvent donner l'alarme, si bien que les assaillants se répandent dans la ville, au cri de « Vive Bourgogne : tuez tout et mettez tout à feu et à l'épée ». La population fit surprise dans son sommeil et Salazar, ainsi, put prendre la ville, sans trop de dommages. Ils prirent un riche butin, dont ils partagèrent entre eux une part, réservant l'autre au roi des Romains. Peu de jours après, vingt-quatre à

trente Anglais chargèrent sur des chariots leur butin et se dirigèrent vers Saint-Omer, mais ils furent surpris dans une embuscade à proximité des murs de la ville. Trois d'entre eux furent tués et les autres prisonniers.

A Théroouanne, les Bourguignons purent s'emparer de l'artillerie, ce qui déplut fort, on le comprend, au seigneur d'Esquerdes. Ce dernier tenta de récupérer la ville par ruse. Il envoya vers Salazar un des ses capitaines, Perrot, un Gascon fort subtil et cauteleux, avec trente ou quarante hommes, chargé à eux de faire accroire qu'ils voulaient se ranger dans le parti bourguignon. La duperie fonctionna si bien que Perrot et ses hommes eurent la garde d'une porte. D'Esquerdes étaient à proximité, prêt à surprendre la ville avec une petite troupe déterminée. Mais Salazar, averti de ses manières, put régir. Perrot ne trouva son salut que dans une fuite précipitée, tandis que quinze à seize de ses compagnons furent proprement exécutés.

Molinet, III, pp 87-92

1487

Le ravitaillement de Théroouanne

Cependant la situation des occupants de Théroouanne n'est pas bonne. Le roi des Romains tint à leur venir en aide et gagna Saint-Omer, pour les ravitailler. Il parvient à convaincre les Audomarois de sortir de leur neutralité prudente. Pendant ce temps, le maréchal d'Esquerdes, « petit roi en Picardie », assemble ses Français, Picards et Boulonnais au nombre de quinze cents chevaux et le double de piétons, pour venir mettre le siège devant Théroouanne et surtout en empêcher le ravitaillement. Il fit fortifier les boulevards et tranchées des abbayes Saint-Augustin et Saint-Jean. Cependant la ville put être ravitaillée de nuit par deux cents chevaux conduits par Charles de Saveuse, sire de Renescure, dont cinquante chargés de blé. Le roi des Romains préparait toujours son ravitaillement autour de Saint-Omer. Il profite de son avantage numérique pour se rapprocher de Théroouanne. Les Picards et les Boulonnais se débandèrent et le roi des Romains put entrer à Théroouanne (5 février), mais sous la menace du maréchal d'Esquerdes qui leur promettait la corde, ils revinrent et pressèrent quelque peu les Bourguignons.

Molinet, III, pp 136-141

La prise de Saint-Omer par les Français

Vers le 15 avril, la guerre reprend. La ville de Saint-Omer, déclaré neutre par les effets du traité d'Arras, avait fini par prendre le parti du roi des Romains, mais elle se refroidit de ses intentions quand elle perçut qu'il renâclait quelque peu à leur venir en aide, au plan militaire. Le 27 mai, sept à huit cents Français parviennent secrètement, devant les murailles de la ville, du côté de l'abbaye de Saint-Bertin. A l'aide d'un garçon nommé Blondel qui a démaçonné un boulevard nouvellement fait en briques, ouvrant ainsi quelques brèches, et du bruit de la grande roue du moulin, neutralise les quelques guetteurs qui n'ont pas été alertés et peuvent ainsi se répandre dans la ville. La défense, de nuit, est impossible et le maréchal d'Esquerdes, qui attendait à la porte du Brule, put entrer dans la ville. Avec de douces paroles, il calma une population apeurée. Cette conquête facile étonnait quelque peu : la population crut que la ville avait été vendue pour cinquante mille écus..

et en furent notés les plus grands de la ville comme sire Julien dodenfort, jehan d'Eme, le bastard de Noircarmes, Jean le Carron, Julien de la Coupe, masitre Loys le Mire, Lhoste de Chemmes et aultres qui ne sont venus à connaissance

Molinet, III, pp 144-147

Prise par le maréchal d'Esquerdes du château de Renescure (Molinet, III, p 149-151)

En dépit d'une lourde présence française, Philippe de Clèves parvient à ravitailler une fois de plus Théroouanne (Molinet, II, pp 156-162)

Les Français reprennent Théroouanne

Le seigneur d'Esquerdes, "véritable roi en Artois" vexé du ravitaillement de la ville, entrepris alors de la reprendre. Il envoya vers le bâtard de Saint-Pol qui était en garnison un de ses compagnons qui se fit passer pour un envoyé d'un roi des Romains, soucieux de s'informer des besoins et de l'état de la ville, lui promettant secours d'ici un mois. La ruse réussit et l'espion put revenir vers le maréchal avec des renseignements précis, oraux et écrits. Par la suite, s'approchant des murailles de la ville par le ravin de Saint-Jehan, une troupe de gendarmes français pour surprendre le guet au moment de la relève, ouvrit la porte et les Français purent ainsi reconquérir la ville. C'était le lendemain du jour de la Saint-Christophe (26 juillet)

Molinet, II, pp 162-165

1488

La reprise de Saint-Omer sur les Français

En mai, cinq bourgeois de Saint-Omer (Jehan Fauquest, natif de Nesles en Boulonnais, homme fort subtil et assez éloquent, Pierre Taillefer, Anselot Quartier, Roland Allemant) complotent pour le retour de la ville au roi des Romains, se plaignant des Français hauts, fort superbes et plein de jactance. Ils se rendent vers Jacques de Fouquesolles, capitaine pour le roi des Romains de Bourbourg, Gravelines et Furnes, natif comme eux du Boulonnais au village de Coulogne. Ils proposent de prendre la ville par le Haut-Pont, là où la muraille est basse. Fouquesolles ne peut faire autrement que d'en alerter le roi des Romains. Seulement Jacques de Fouquesolles dans l'entre deux change de camp, passe aux Français, ce qui

compromet les conjurés. Sur ce fait, la muraille du Haut-Pont est rehaussée, les défenses de la ville de ce côté sont renforcés. Fort de complicités en ville, les conjurés trouvent d'autres intermédiaires, en les personnes de Denis de Morbecque et de Jennet Willart. On propose alors d'intervenir sur la porte Boulenisienne, où on pouvait espérer des complicités avec Laurent Clinquebonne, beau-frère de Jehan Deulle, qui avait la clé des tours de ce quartier. Finalement, le complot reçoit l'agrément du roi des Romains et l'entreprise fut fixé au 11 février 1488-89. Des signes de reconnaissance furent établis. Fauquest est inquiété cependant par le mayeur de Saint-Omer, alerté par Jehan du Bois de Fiennes, neveu du maréchal d'Esquerdes, parce qu'il l'a vu traîner à Gravelines. Malgré ces péripéties, l'opération est maintenue et finalement elle réussit. Les Français furent en effet surpris et ne purent que résister une huitaine de jours au château, en dépit du renfort mené par le maréchal d'Esquerdes qui vint s'approcher du château par Leulinghem, Tatinghem et villages environnants. Les vainqueurs firent prendre et emprisonner ce qui avaient eu connaissance avec les Français dont Jehan d'Eulle (Elnes), fils d'Edmond, Julien d'Audenfort, Jehan Craye, messire Josse d'Ausques, Jehan de Sainte-Aldegonde, On en livra quelques-uns à la torture. Jehan Craye, que l'on soupçonnait d'avoir livré les clés de la ville aux Français, fut décapité ; les autres bannis

Molinet, III, p 438- 470

Question entre Saint-Georges et Denis de Morbecque pour la prise de François de Créquy, sans doute lors de l'affrontement des Impériaux contre le maréchal d'Esquerdes.

Molinet, II, p 471

1492 Les Anglais rentre dans la guerre

Le 2 octobre, le roi Henry d'Angleterre rassemble un grand nombre d'hommes à Calais, avec l'intention de prendre Boulogne-sur-Mer et de reconquérir la Normandie. Le roi de France renforce alors Boulogne. Le gouverneur et les capitaines de la ville d'Ardres se trouvent tellement étonnés et angoissés qu'ils proposent de rendre leur ville à l'Archiduc. Charles de Saveuse et Mellericq van Naufkenfetter, lieutenant du gouverneur de Saint-Omer peuvent ainsi pénétrer dans la ville avec quatre cent piétons, allemands et picards. Seulement, le roi des Romains avait au préalable livré la ville aux Anglais, si bien que ceux-ci, forts de leurs lettres-patentes purent entrer dans la ville, la démolir et en abattre en deux ou trois jours les portes, les tours et les murailles. Ensuite, le roi d'Angleterre fit le siège de Boulogne, avec l'aide, d'ailleurs de contingents impériaux (Vaeuse ? en particulier) qui se joignirent à lui. Des Anglais, compagnons aventuriers, se répandent vers Fauquembergues et s'emparent du château de Renty, et de quelques petites places où ils ne séjournèrent guère.

Le maréchal d'Esquerdes put cependant parlementer avec les Anglais et trouver un accord, si bien que la troupe de Saveuse s'en retourna à Saint-Omer, un traité signé à Etaples le 13 novembre auquel participa le seigneur de Douriez (François de Créquy). Le roi d'Angleterre leva le siège de Boulogne, alla coucher à Guînes et s'en retourna paisiblement à Calais.

Molinet, IV, p 323-331

1493 Traité de Senlis

L'Artois est rendu à Maximilien de Habsbourg, sauf la Régale de Théroüanne

Molinet, IV, pp 358-388

1494 Le trépas de Monseigneur d'Esquerdes

Messire Philippe de Crèvecœur, seigneur d'Esquerdes et de Lannoy, conseiller et chambellan du roi Charles, maréchal de France, lieutenant et capitaine général duit roi, ès marches de Picardie et d'Artois, fort atténué de santé et débilité par grave et longue maladie, tellement qu'il vécut un an entier par le bénéfice et subside de la médecine, rendit son âme à Dieu le 22 avril dans une petite ville appelée Bresle, à trois lieues de Lyon, sur le Rhône, où était Charles son maître, préparant son armée pour faire son voyage à Naples. Le corps su seigneur fut transporté, pour être inhumé à Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. Cette mort et ce transport se seraient accompagnés de perturbations météorologiques.

Molinet, V, p 1-2

1513 Reprise de la guerre

Alliance entre Maximilien de Habsbourg et Henri VIII, roi d'Angleterre.

Siège devant Théroüanne

Bataille d'Enguinegatte le 18 avril (funeste journée des Eperons pour la France)